

SPQR.

La Mort  
de César.  
Tragedie.  
Par Mons. le Scudéry.

Avec Privilège du Roy. 1636.

Michevan lochon fecit



A. PARIS  
A. Courbe, Libraire, et Imp. de Monsie. frere du Roy, au Palais, en la petite salle, a la Palme.

LA MORT

DE

CÆSAR,

TRAGÉDIE.

PAR

MONSIEUR DE SCUDERY.

SECONDE ÉDITION.



A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', Libraire & Imprimeur de Monseigneur Frere du Roy, au Palais, en la petite salle, à la Palme.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEUR  
LEMINENTISSIME  
CARDINAL, DVC  
DE RICHELIEV.



MONSEIGNEUR,

*Après tant de biens  
faits, & tant de fa-  
veurs dont ie vous suis  
redevable, la fortune, ayant refusé tou-  
jours à mes iustes desirs, les moyens de  
vous faire voir par mes services, ma reco-*

*à ij*

## E P I S T R E.

gnoissance, l'ardeur de mon zele, & la grandeur de mon affection, ie me suis enfin resolu de vous le faire comprendre, en vous montrant leur object : la permission que vous m'avez donnée de vous offrir cet ouvrage, m'en a fait naistre l'occasion ; & comme vous sçavez que les Peintres & les Poëtes ont des conformitez, qui peuuent leur acquerir mesmes priuileges, i'ay creu que vous ne vous offenseriez pas, de voir vostre portraict au commencement de ce liure, puis que vous avez assez de bonte pour souffrir à tous ceux qui l'ont au cœur comme moy, de le placer dans leurs cabinets, ou de le porter en Medailles. Je sçay bien qu'à moins que d'auoir en main le pinceau de Ferdinand, ou le crayon de Du-Monstier, on ne deuroit iamais entreprendre vn si haut dessein : mais quand ie con-

## EPISTRE.

sidere que la difficulté qui se trouve à vous faire ressembler parfaitement, est une marque de vostre gloire, & que la foiblesse que ie feray paroistre en cette entreprise, me sera commune avec tous les Illustres du siecle ou nous sommes; ie ne peux retenir ma plume, & ie me sens forcè de faire voir au jour, l'idée que ie conserue en la memoire de tant de rares vertus que toute la terre adore en vostre Eminence. Agréez donc ( Monseigneur ) que i'apprenne à la posterité, que i'ay l'honneur d'auoir pour Maistre, un homme qui meriteroit de l'estre de tout le monde, & qui pourroit mesme le deuenir, par le choix de l'Esprit de Dieu si sa generosité ne le portoit, à n'auoir point d'autre ambition, que celle de voir regner avec pompe & majesté, le plus juste de tous les Rois: aimant mieux en

## EPISTRE.

gnoissance, l'ardeur de mon zele, & la grandeur de mon affection, ie me suis enfin resolu de vous le faire comprendre, en vous montrant leur objet : la permission que vous m'avez donnée de vous offrir cet ouvrage, m'en a fait naistre l'occasion ; & comme vous sçavez que les Peintres & les Poëtes ont des conformitez, qui peuvent leur acquérir mesmes priuileges, i'ay creu que vous ne vous offenseriez pas, de voir vostre portraict au commencement de ce liure, puis que vous avez assez de bonte pour souffrir à tous ceux qui l'ont au cœur comme moy, de le placer dans leurs cabinets, ou de le porter en Medailles. Je sçay bien qu'à moins que d'auoir en main le pinceau de Ferdinand, ou le crayon de Du-Monstier, on ne deuroit iamais entreprendre vn si haut dessein : mais quand ie con-

## EPISTRE.

sidere que la difficulté qui se trouve à vous faire ressembler parfaitement, est une marque de vostre gloire, & que la foiblesse que ie feray paroistre en cettè entreprise, me sera commune avec tous les Illustres du siecle ou nous sommes; ie ne peux retenir ma plume, & ie me sens forcè de faire voir au jour, l'idée que ie conserue en la mémoire de tant de rares vertus que toute la terre adore en vostre Eminence. Agréez donc ( Monseigneur ) que i'apprenne à la posterité, que i'ay l'honneur d'auoir pour Maistre, un homme qui meriteroit de l'estre de tout le monde, & qui pourroit mesme le deuenir, par le choix de l'Esprit de Dieu. si sa generosité ne le portoit, à n'auoir point d'autre ambition, que celle de voir regner avec pompe & majesté, le plus juste de tous les Rois: aimant mieux en

## EPISTRE.

rester subject, que de s'en rendre le Pere.  
Ceste verité qui m'anime, est si generale-  
ment connue, qu'il n'est point d'Estats si  
esloignez de nostre Monarchie, qui n'ad-  
mirent en vous cet esprit desinteresse, qui  
se remarque en toutes vos actions, comme  
en tous vos conseils: l'histoire nous peut  
monstrer des hommes dans l'antiquité, qui  
sans doute ont fait pour eux de belles &  
de grandes choses; mais elle ne nous pro-  
duit point d'exemple de ce Zele ardent,  
qui vous fait perdre vostre repos, pour as-  
seurer celuy des peuples, & qui vous oblige  
tous les iours à hazarder pour eux vostre  
illustre vie, par tant de soins & par tant  
de veilles, qui peuuent alterer vostre tem-  
perament, & destruire vostre santé. De sorte  
(Monseigneur) qu'on peut dire sans hi-  
perbolle, que le Roy n'a point de Capitai-  
ne, ny



## EPISTRE.

ne, ny de Soldat en ses armées qui s'expose à de si grands perils que vous, ny qui plus souvent ait affronté la mort, sans la craindre. Mais si vostre courage esclatte, vostre conduite & vostre prudence ne donnent pas moins d'estonnement: cet esprit penetrant qui vous fait prevoir les desseins de nos ennemis, est un rayon de divinité, qui souvent a fait tomber sur eux les mal-heurs qu'ils nous preparoient. Et c'est avec ces armes puissantes, que vous avez rendu celles du Roy victorieuses. Vous avez employé l'adresse, où la violence estoit inutile; vous avez fait agir la force, où la douceur ne pouvoit servir; & s'il se trouue quelqu'un assez hardy pour entreprendre vostre histoire, il ne faudra point d'autre lecture pour deuenir sçauant en Politique, puis qu'on y verra par les eue-

## EPISTRE.

nemens, tout ce que les autres ne nous  
monstrent que par regles; & dans l'estre  
des choses, ce qui n'auoit iamais esté qu'en  
idée, mais ie crains bien qu'il ne soit point  
de plume assez forte, pour pouuoir s'esleuer  
si haut. & i'ose mesme dire que vous seul  
pouuez bien faire vostre image. Ouy Mon-  
seigneur, cest de vostre main que vous de-  
uez attendre l'immortalité que les autres  
vous promettent, & que vous méritez  
auec tant de iustice. Quand nous aurions  
des Apelles & des Phidias, & qu'ils em-  
ployeroient les plus viues couleurs de la  
peinture, l'or, le marbre, le iaspe, & le  
porphire, pour vous faire des tableaux &  
des statues; tout cela ne seroit point assez  
fort pour deffendre la gloire de vostre Nom,  
contre les iniures du temps. L'experience  
nous fait voir que tous ces Arcs triomphaux

## EPISTRE.

qu'autrefois on auoit esleuez, pour eterni-  
ser la memoire de ce mesme CÆSAR  
que ie vous presente, ne nous donneroient  
que de foibles marques de sa grandeur &  
de sa vertu, si ses Commentaires ne le fai-  
soient reuiure en la mesme splendeur qu'il  
estoit en les escriuant. Souffrez dono  
(Monseigneur) que ie vous coniuire à ge-  
noux, au nom de toute la France, de vou-  
loir imiter cet illustre Dictateur, & de  
travailler vous mesme à vostre gloire, puis  
que vous en estes seul capable: afin que  
tous les siecles suiuaus, croyent aussi bien  
que moy, lors qu'ils apprendront les mi-  
racles de vostre vie, que si le Grand  
CÆSAR fust venu dans le temps où  
vous estes, pour acquerir le tiltre glorieux  
de vainqueur des Gaules, la Couronne  
qu'il obtint apres dix ans de combats, au-

## EPISTRE.

roit paru sur vostre teste: & nous vous eussions veu triompher d'un homme, qui triomphoit de tous les autres. Mais comme on ne scauroit faire que deux âges tant esloignez se reduisent en un, ie fais du moins que ce mesme CÆSAR, qui pouuoit estre vostre captif, a besoing de vostre protection; ne luy refusez pas une grace qui luy est si necessaire, car ie ne doute point qu'il ne se trouue des BRVTVS, qui le persecuteront encor dans mon ouurage: mais il les vaincra tous sans peine, pourueu que vous le regardiez fauorablement, & que vous me permettiez de publier que vous vouléz bien que ie sois toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-passionné seruiteur  
DE SCVDERY.



Al Vno  
LECTEUR.

**L**est des Tragedies, comme des beautez sericuses, elles ne plaisent pas à tout le monde: ce genre de Poeme, qui n'apour obiet que d'esmouuoir les passions, & de donner de l'horreur & de la pitié, ne scauroit estre le diuertissement de ces humeurs enioüées, qui n'en peuuent trouuer qu'à rire. Quelque sublime que soit l'esprit de Senecque, celuy de Plaute leur agreera dauantage: & sans doute ils prefereront la naïfueté de l'vn, à la magnificence de l'autre. Mais pour moy, sans condamner le sentiment de personne, pour authentifier le mien, soit qu'il vienne de ma raison, ou de

## AV LECTEUR.

mon temperament, i'aduoue que le Poeme graue, attire mon inclination toute entiere: & que ie me fais violence, lors qu'on me voit trauailler, sur vn sujet qui ne l'est pas. Comme toutes les choses qui sont en la Nature, vont à leur centre, avec vne merueilleuse facilité, ie sens bien que mon genie s'esleue, plus aisément qu'il ne s'abaisse: & que le stile pōpeux me couste moins que le populaire. I'ay plus de peine à faire parler des Bergers que des Rois; & les maximes de la Morale & de la Politique, s'offrent plustost à mon imagination, que ie n'y trouue cette humble & douce façon d'escrire, que demande vn ouurage Comique. Ce discours (Lecteur) est plus vn effect de ma crainte, que de ma vanité; & ie veux plustost excuser mes autres pieces, que telouer celle-cy. Ce n'est pas que ie la iuge absolument mauuaise, mon opinion particuliere seroit trop orgueilleuse, si elle vouloit combattre la generale: & ie ne mettrois iamais au iour, vne chose que i'en croirois indigne. Je sçay bien que cette

## A V L E C T E V R.

Tragedie est dans les Regles, qu'elle n'a qu'une principale action, où toutes les autres aboutissent; que la bienséance des choses s'y voit assez observée; le Theatre assez bien entendu; & les pensées, & la locution, assez proportionnées à la grandeur de mon sujet, & qu'en fin, si je dois tirer quelque gloire de la Poésie, il faut que cét ouvrage me la donne. Mais avec tout cela, ie t'aduoüe, que l'idée que j'ay conceüe de cet Art, est si haute, que mes paroles n'en scauroient approcher, & qu'à la représentation de mes Poèmes, ie suis toujours le moins satisfait. Ne t'images donc pas, de voir vn Tableau finy, puis que j'escriis à tous ceux qui partent de ma main, **SOVDERY FAISOIT CETTE PEINTURE;** & non pas jamais, **A FAIT;** tant il est vray que j'esbauche mieux que ie n'acheue; tant il est certain que ie le connois. Au reste, ie dois t'aduërtir, que ie fay dire des choses à Brutus, que l'Histoire met en la bouche de Decimus Brutus Albinus, mais ne crois pas que ce rapport de

## AV LECTEUR.

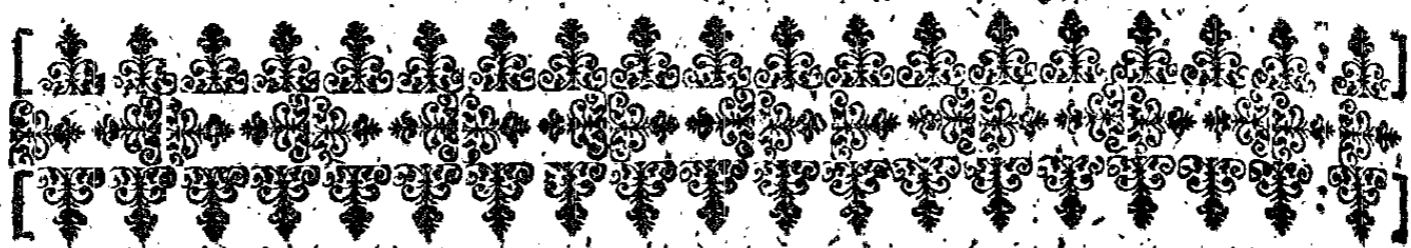
noms ait embrouillé mon iugement ; & m'ait fait prendre l'un pour l'autre: i'ay trop étudié Plutarque, pour tomber en cette erreur, dont ie ne suis point capable. Mais c'est vn dessein qui regarde le Theatre, & qui pour faire mieux agir le principal Acteur, s'escarte vn peu de la verité, dans vne chose de nulle importance. Je sçay bien que Brutus a des Sectateurs, qui ne le trouveront pas bon, mais outre que i'ecris souz vne Monarchie & non pas dans vne Republique, ie confesse que ie n'ay pas de ce Romain, les hauts sentimens qu'ils en ont: car s'il aimoit tant la liberté de sa Patrie, ie trouue qu'il deuoit mourir avec elle, après la perte de la bataille de Pharsalle, sans attendre celle de Philippes. Il ne deuoit point deuenir le flateur de CÆSAR, pour s'en rendre après l'assassin; ou plustost le Parricide: & s'il aimoit tant la Philosophie, il deuoit finir sans luy dire des iniures, & ne pas faire voir qu'il ne vouloit estre sage, que lors qu'il estoit heureux. Mais i'ay tort de songer aux fautes des  
grands



AV. LECTEUR.

grands hommes de l'Antiquité, lors que  
ie fais imprimer les miennes : & i'aurois  
plus de raison, de chercher dequoy faire  
mon Apologie, que leur censure. Mais ie  
ne veux ny te flatter, ny te preuenir, ie te  
laisse ton iugement libre, & ne te le deman-  
de qu'equitable.





# PROLOGVE

LE TIBRE, LA SEINE.

LE TIBRE.

*AY* traversé les flots amers  
De deux fieres & vastes Mers,  
Avec autant d'amour que j'ay souffert de peine:  
Ornage François, climat heureux & doux,  
Je ne le dis qu'à vous,  
Qui sçavez que le Tibre est venu voir la Seine.

Son nom fameux qui va par tout,  
Et qui de l'un à l'autre bout  
A remply l'Vniuers du bruit de ses merueilles:  
M'ayant charmé l'esprit des beautez de ces lieux,  
J'ay voulu que mes yeux  
En fussent les tesmoins, sans croire à mes oreilles.

Adorable Diuinité  
Pardonne à ma temerité,

## PORLOGVE.

Puis qu'elle est un effect de ton merite extremes:  
Et fors en ma faueur des portes de Cristal  
De ton Palais natal,  
Pour monstrier à mon cœur le rare objet qu'il aime.

La vague s'enfle; Et ie la voy  
Qui s'esleue Et se monstre à moy,  
Mais telle qu'on la peint, la plus belle du monde:  
Et qui ne connoistroit de si charmans appas,  
Ne la croiroit-il pas  
Venus, ou le Soleil sortant du sein de l'onde?

Le Tibre que tant de Guerriers  
Ont iadis couuert de Lauriers,  
Les vient mettre à tes pieds, Et chanter ta louange:  
Mais quelques ornemens qu'il y puisse employer,  
Il ne fait que payer  
Un tribut que te doit le Danube Et le Gange.

## LA SEINE.

Sois plus iuste en ce compliment,  
Fais mieux agir ton iugement,  
Puis que ma gloire vient d'une cause premiere:  
Que si mon foible esclat rend tes yeux esblois,  
Que ne fera LOUIS,  
Luy de qui ma splendeur, emprunte sa lumiere?

## PROLOGUE.

Ouy ce n'est que par ce grand Roy  
Que l'Univers parle de moy;  
Son Nom porte le mien aux deux bouts de la terre:  
Les plus loingtains Climats, & les plus separez  
Sont desia preparez  
A recevoir les coups de ce foudre de guerre.

Ny tes Consuls, ny tes Césars,  
N'ont jamais couru les hazards,  
Où s'expose le cœur de ce ieune Alexandre:  
Son indomptable main (en donnant le trespass)  
A fait plus de combats,  
Qu'on n'en fit autresfois sur les bords du Scamandre.

Ne connois tu pas RICHELIEU?  
Quoy! cet illustre demy Dieu,  
N'auroit-il point d'Autels dans ta Rome fameuse?  
Luy qui par des hauts faits qui n'ont point de pareils,  
Et par ses bons conseils,  
A vaincu l'Ocean, l'Eridan, & la Muse.

Toy qui viens de quitter la Cour  
Où le Dieu des Eaux fait sejour,  
N'auras tu point appris ce que pût sa fortune?  
Quand pour venir à bout de ce Siege important,  
Sa prudence fit tant,  
Qu'elle enchainâ les vents, & captiva Neptune.

## PORLOGVE.

Demande aux Monts audacieux,  
De qui le front touche les Cieux,  
Si leur fermeté cede à celle de son ame:  
Les Alpes te diront qu'il luy falut dompter  
( Avant que dy monter )  
Les rochers, les torrens, & le fer, & la flame.

Mais ie parle de ses exploits,  
Et ie manque desia de voix!  
Leur nombre m'espouuante, & ma bouche est fermée:  
Apprenez mon silence, & ne desire plus  
Ces discours superflus;  
Si tu les dois sçauoir, c'est de la Renommée.

Elle pourra t'apprendre encor  
Qu' Apollon a sa lire d'or,  
Par les biens qu'il reçoit de sa main liberalle;  
Et que ce grand Heros, estime les neuf Sœurs,  
Fais cas de leurs douceurs  
Et leur donne à chanter sa gloire sans esgale.

Aussi iamais les doctes mains,  
Soit des Grecs, ou soit des Romains,  
N'ont tracé du bien dire, vne si haute idée:  
Et iamais Euripide en voulant l'esgaler,  
N'eust fait si bien parler,  
HERODES, SOPHONISBE, & la doctte  
MEDEE.

## PROLOGVE.

*Auiourd'huy mesme en toutes pars,  
LA MORT DV PREMIER DES  
CÆSARS,  
S'en va faire admirer nostre Scene Tragique:  
Tarde un peu sur mes bords, ou pour te resioiir,  
Je veux te faire ouir  
Tout un peuple rayuy de voir ta Republique.*

## LE TIBRE.

*S'il te plaist, i'y suis resolu,  
Ton commandement absolu  
Ne peut treuuer en moy que de l'obeissance:  
Plongeons nous sous les flots qui craignēt ton pouuoir,  
Trop heureux de t'y voir,  
I'oubliray si tu veux le lieu de ma naissance.*

## LA SEINE.

*Nos pais ne le souffrent pas;  
Le sort appelle ailleurs tes pas;  
Mais pour nous separer avecques moins de peine,  
Sçache que le destin m'a fait lire en ses loix,  
Qu'une seconde fois,  
Il veut ioindre nos LIS, & ton AIGLE RO-  
MAINE.*

## PROLOGVE.

*Suy le respect, & le desir,  
Et viens voir avecques plaisir,  
RICHELIEV, dont l'esprit est au dessus de  
l'homme:  
Et confesse, en voyant ce diuin Cardinal,  
Qu'il n'eut iamais d'esgal,  
Parmy ces grands Heros qu'on adoroit à Rome.*





## LES ACTEURS

CÆSAR, Dictateur perpetuel.  
CALPHURNIE, sa femme.  
BRUTE, Sénateur.  
PORCIE, sa femme.  
CASSIE, Sénateur.  
LEPIDE, Sénateur.  
ANTHOINE, Sénateur.  
LABEO, Sénateur.  
QUINTVS, Sénateur.  
ALBIN, Sénateur.  
COEVR' d'autres Sénateurs.  
ARTEMIDORE, Rethoricien Grec.  
EMILIE, suivante de Calphurnie.  
PHILIPPVS, Affranchy de Cæsar.  
COEVR de peuple Romain.

---

La Scene est à Rome.





LA MORT

DE CÆSAR.

---

ACTE PREMIER

BRUTE, CASSIE, PORCIE.

---

SCENE PREMIERE.

BRUTE, CASSIE.

BRUTE.



*E deliberons plus, le sort en est ietté;  
L'excès de preuoyance est vne lascheté:  
Il faut pour ce grand coup choisir l'heure  
opportune,  
Et puis s'abandonner aux mains de la fortune.*

A

Fleau des foibles esprits, image du danger,  
 Vous choquez un dessein qui ne scauroit changer;  
 Il est iuste, il est beau, c'est ce que ie demande:  
 Ma main, resoluons nous; l'honneur nous le com-  
 mande:

Monstrons le mesme cœur qui ont montré nos parens,  
 Et que le Nom de Brute est fatal aux Tirans.

## CASSIE.

Ieune & vaillant Heros, de qui la Republique  
 Espere sa franchise, & sa splendeur antique:  
 Tu veux suivre un chemin que les tiens ont battu,  
 Comme illustre heritier de leur haute vertu:  
 Poursuis, brave Guerrier, imite leur memoire,  
 Car le mesme labeur t'acquiert la mesme gloire;  
 Pour de voir l'entreprendre il ne te manque rien;  
 Vers toy se tourne l'œil de tous les gens de bien:  
 Puis qu'un nouveau Tarquin ainsi nous persecute,  
 Fais voir qu'on treuve encore un veritable Brute,  
 Ennemy des Tirans, de qui l'autorité,  
 Veut opprimer le peuple, & nostre liberté;  
 Fais voir qu'un siecle infame, en toy fit naistre un  
 homme,

Digne de la grandeur de la premiere Rome,

BRUTE.

Les peuples que le sort a soubmis a des Rois,  
 En doivent reuerer la personne & les loix,

C'est là mon sentiment ; Et ie tiens que sans crime,  
On ne peut renuerfer un Throsne legitime :  
Mais Casar est iniuste ; en nous voulans oster  
Ce que tous les thresors ne scauroient acheter :  
D'esgal il se fait Maistre ; Et Rome en fin trompée,  
Voit bien que c'est pour luy qu'elle a vaincu Pompée,  
Que c'estoient deux Riuaux esgalement esprits,  
Qui faisoient un combat dont elle estoit le prix,  
Qu'ils auoient mesme but ; Et vouloient entreprendre  
D'oster la liberté, faignant de la deffendre :  
De sorte qu'en leur gain nous ne pouuions gagner,  
Puis qu'ils auoient tous deux le dessein de regner ;  
Et que de quelque part qu'eust panché la balance,  
Rome deuoit souffrir la mesme violence.  
O droict ! ô bonnes mœurs ! ô iustice des Cieux !  
Combien peu vous respecte un cœur ambitieux ?  
Et de quoy n'est capable vne ame desreglée,  
Quand par l'esclat d'un Sceptre elle s'est aueglée ?  
Quels crimes n'ont commis ces Tygres inhumains ?  
N'ont-ils pas oublié qu'ils estoient nais Romains ?  
Et lors qu'ils disputoient la puissance Royale,  
N'ont-ils pas fait rougir les plaines de Pharsalle ?  
Moy mesme ( ô souuenir ! plein de resentment )  
Ay veu des flots de sang, Et des monts d'ossements ;  
Et pour atteindre au but de leurs folles enuies,  
Les Parques ont tranché plus de cent mille vies !  
Ha ! Casar ! ô Tiran ! c'en est trop enduré ;  
Le Ciel vent ton trespas, Et Brute l'a iure.

## CASSIE.

Ha ! l'illustre serment, ha ! la belle entreprise ;  
 C'est de ceste façon que l'on s'immortalise ;  
 Voila ce grand dessein digne d'estre admiré,  
 Qui de tous les Romains s'est veu tant désiré.  
 Fatale ambition, detestable folie,  
 Qui coüstes tant de sang à la pauvre Italie :  
 Monstre, à qui l'Vniuers semblent encor trop petit,  
 Pour saouler pleinement ton auide appetit ;  
 Voicy le dernier iour de ta rage homicide,  
 Le bruit de nos souspirs vient d'esveiller Alcide.

## BRUTE.

Ha ! tu me traites mal, rare & fidelle amy ;  
 Mon cœur estoit pensif, mais non pas endormy ;  
 Il pese meurement tout ce qu'il se propose,  
 Et souuent il agit, qu'on iuge qu'il repose.  
 Vn dessein perilleux se doit examiner,  
 Et ce n'est pas assez, que de l'imaginer,  
 Il faut en voir la fin premier que si resoudre :  
 Un homme préparé ne craindroit pas la foudre :  
 Ce qu'on pense en tumulte est suiet à faillir,  
 Par le moindre accident qui nous viennent assaillir.  
 Mais auant qu'entreprendre vne haute aduventure,  
 Quand vn solide esprit s'en est fait la peinture,  
 Rien ne l'estonne plus, ny foible, ny mutin,  
 Il fait, & laisse faire au suprême destin.

## DE CÆSAR.

C'est l'estat où ie suis, brave & sage Cassie.  
Mais ce don vient du Ciel, & ie l'en remercie,  
Faisons voir ce que peut (aux Romains esbahis)  
Et l'amour des vertus, & celle du pais.  
Et resolu de faire un acte memorable,  
Taschons de prendre un lieu qui nous soit favorable.

## CASSIE.

Pour auoir sans peril nostre commun repos,  
Le Senat (ce me semble) est le plus à propos.  
Sa garde ailleurs par tout le suit comme son ombre.  
Mais là, comme en vertu nous le passons en nombre:  
Si ta main seulement veut signer son trespas,  
Celle de nos amis ne nous manquera pas.  
Tu sçais bien qu'ils sont prests de suivre ta fortune,  
Et d'auoir le danger, & la gloire commune:  
Mais quel est ce danger! si chacun est pour toy;  
Et si tous ont horreur du simple nom de Roy?

## BRUTE.

Ceste belle esperance est encore incertaine?  
Le captif à la fin s'accoustume à la chaine.  
Tout mal par l'habitude est facile à souffrir,  
Plus qu'un remede amer qu'on tasche en vain d'offrir.  
Ces cœurs peu genereux, ces ames abaissées:  
Que l'honneur a quittez, que la gloire a laissées:  
Ce foible, & lasche peuple, apres auoir permis  
Tout ce qu'ont desiré ses mortels ennemis,

*Au milieu du peril, se croit sur le rivage,  
 Et baise encor la main qui le met en seruage:  
 D'une feinte douceur, d'un sousris attrayant,  
 L'adresse de Cesar le pipe en le voyant;  
 Sa ruse son esprit, sçait desguiser les choses,  
 Et cacher finement les fers dessous les roses:  
 L'or, dont il est prodigue, establit son pouvoir,  
 Et sa main donne tout; afin de tout avoir:  
 De sorte que le peuple ayant pris ceste amorce,  
 Agit contre soy mesme, authorise sa force,  
 Luy prepare le throsne, & l'excite à monter,  
 Devient souple, servile, & se laisse dompter.  
 Ainsi quelque dessein que nostre vertu prenne,  
 Ces esclaves d'un Roy banniront cette Reine,  
 Seront contr'eux pour luy: mais sans plus discourir,  
 Libres nous sommes nais, libres il faut mourir.*

## CASSIE.

*Le temps nous produira ses effects ordinaires:  
 Brute ie cognois bien l'amour des mercenaires,  
 Cesar ne vivant plus, ces amis d'intèrest,  
 Appreuveront sa mort; en beniront l'arrest,  
 Et vrais Cameleons plus changeans que Neptune,  
 Ils suivront le party que suivra la fortune.*

## DE CÆSAR.

7

### BRUTE.

*Il n'appartient qu'aux Dieux de scauoir l'aduenir  
Commençons tousiours bien, & laissons les finir.  
Nostre prudence est courte, & la leur infinie;  
Elle sera pour nous, contre la tyrannie;  
Leur bonté les oblige en ce pressant besoin,  
De voir nostre conduite; & d'en prendre le soin.*

### CASSIE.

*Nous mesmes conduisons nos faiçts, & nos années:  
Nous seuls pouuons former nos bonnes destinées.  
Brute, s'il est des Dieux, ils s'occupent ailleurs,  
Qu'à nous rendre contents, & nos destins meilleurs.*

### BRUTE.

*L'on voit en tes discours, l'on oit en mes repli-  
ques,  
La Secte d'Epicure, & celle des Stoiques:  
Mais pourtant nos pensers, ennemis des tirans,  
Vont en un mesme lieu, par sentiers differens.*

### CASSIE.

*Mets ta main dans la mienne; icy ie te proteste,  
(Et soit nostre aduventure, ou prospere, ou funeste)*

*De suiure desormais ta fortune & tes pas,  
Soit que tu veuilles viure, ou courir au trespas.*

**BRUTE.**

*Dieux iustes! Dieux vangeurs! ennemis du parjure,  
Escoutez nos sermens, Brute vous en conuure:  
Punissez l'infracteur qui manquera de foy,  
Et si l'abandonne, o Dieux foudroyez moy.*

**CASSIE.**

*Brute en donnant son cœur, prend celuy de Cassie:*

**BRUTE.**

*Trefues de ce discours, voicy venir Porcie,  
Va-t'en voir nos Amis, ie te suivray de près,  
Couronné de lauriers, ou couronné de Ciprés.*

**FIN.**

**SCENE**







## S C E N E

## S E C O N D E.

P O R C I E , B R U T E .

P O R C I E .



*E me direz vous point quelle humeur  
solitaire,  
Vous esloigne de moy, vous oblige à  
vous taire?*

*Auriez vous reconnu mon esprit indiscret,  
Capable en trahissant, d'user mal d'un secret?  
Brute, s'il a commis une telle imprudence,  
Privez-le de l'honneur de vostre confidence;  
Ayant bien meritè ce iuste chastiment,  
Je n'appelleray point de vostre iugement;  
Je subiray sans plaindre, un Arrest legitime;  
Mais que ie sçache au moins l'espece de mon crime;  
Je ne m'en souviens pas: Et loing d'y consentir,  
Sans sçavoir quel il est, i'en ay du repentir.*

B

## BRUTE.

*Ha! que tu fondes mal ta foible coniecture:  
 La peine que ie sens, est d'une autre nature;  
 Le corps, & non l'esprit, en souffre la rigueur;  
 Et ie ne scay point l'art de te cacher mon cœur.  
 Depuis neuf ou dix iours vne douleur confuse,  
 Me priue du sommeil que la nuit me refuse;  
 Certaine pesanteur occupe tous mes sens;  
 Et i'ignore le nom de ce mal que ie sens.*

## PORCIE.

*Que la feinte me sied à l'ame genereuse!  
 Ou ie suis criminelle, ou ie suis mal-heureuse!  
 Vous perdez le repas, vous perdez le repos,  
 Des souspirs continus tranchent tous vos propos,  
 Vous respirez en tous lieux, & contre vostre usage  
 Vne morne tristesse, est peinte en ce visage;  
 C'est ce qu'on ne fait point pour un mal inconnu,  
 Il nous doit aduenir, ou nous est aduenu.*

## BRUTE.

*Aussi peu l'un que l'autre; & c'est ce qui t'oblige  
 A ne t'affliger pas, croyant que ie m'afflige.*

## PORCIE.

Ha ! ne contestez plus, contentez mes desirs :  
Quoy ! n'ay-ie point de part aux maux, comme aux  
plaisirs ?  
Quoy ! vostre ame croit donc quelque ennuy qui la  
tienne,  
Que le vice du sexe a pouuoir sur la mienne ?  
Qu'elle ne scauroit taire un secret important ?  
Brute, s'il est ainsi, que ie meure à l'instant :  
Ne me regardez plus que comme vne infidelle,  
N'escoutez pas ma plainte, ou bien vous moquez  
d'elle.  
Mais sicette amitié qui ioignoit nos esprits,  
( Qui dure par l'estime, & meurt par le mespris )  
Subsiste encore en vous, iugez mieux de mon ame,  
Et sçachez que Porcie endureroit la flame,  
Auant que descouvrir ce quelle doit cacher,  
Et que pour voir son cœur, il faudroit l'arracher.  
Arbitres du present, & des choses passées,  
Qui seuls auez pouuoir de lire en nos pensees,  
Dieux iustes, Dieux clements, permettez aujour-  
d'huy,  
Que Brute y puisse voir l'amour que i'ay pour luy,  
Afin qu'il puisse croire en la voyant extrême,  
Que me dire un secret, c'est le dire à luy-mesme.

## LA MORT

## BRUTE.

Ha! c'est trop, ie me rends; Et contre mon dessein,  
 Ton zele, Et ton amour, s'en vont m'ouurer le sein.  
 Connoissant ton pouuoir, tu me fais violence;  
 Car ce n'est qu'à regret que ie romps mon silence:  
 Mais comme i'en uisois pour ne pas t'affliger,  
 Ie le quitte, de peur de te desobliger.  
 Prepare ton oreille; excite ton courage;  
 Et iuge dans le port, quel doit estre l'orage;  
 Scache que ie m'appreste à faire un coup si grand,  
 Qu'il fait presque trembler la main qui l'entreprend.

## PORCIE.

Mon cœur n'est point outré, ny ma paupiere humide;  
 La fille de Caton ne peut estre timide;  
 Fais agir ta prudence; elle suiura ton sort;  
 Quand il deuroit passer par les mains de la mort.

## BRUTE.

O d'un pere excellent, excellente heritiere!  
 On voit qu'il t'a l'aissé sa vertu toute entiere:  
 (Vertu, que dans sa fin l'Vniuers admira)  
 Et qu'il t'e fit sortir de ce qu'il deschira.  
 L'amour de son pays, qui luy cousta la vie,  
 Me fait suiure ses pas, me donne mesme enuie,

Il entend  
 les en-  
 trailes  
 de Caton  
 d'ri-  
 ques.

DE CÆSAR.

31

*Et pour dire en vn mot tout ce que i'ay pensé,  
Je suis prest d'acheuer ce qu'il a commencé.*

*Il veut  
deliurer  
la Repu-  
blique.*

PORCIE.

*N'attendez pas de moy des marques de foiblesse,  
Je hay trop le Tyran, s'il vous choque, il me blesse:  
L'image de Caton qui me suit en tous lieux,  
Semble offrir son poignard, Et son sang à mes yeux:  
Mais Brute, ma douleur n'est pas sans alleeance;  
Vn extreme plaisir se treuve en la vangeance;  
Et loing d'auoir des pleurs capables d'arrester,  
I'en respandrois plustost pour vous solliciter.*

BRUTE.

*O miracle! ô grand cœur! à qui tout autre cede;  
Dieux, que ie suis puissant, puis que ie te possede*

PORCIE.

*Ouy, vous y regnez seuls rien ne peut l'asseruir;  
Et ce cœur est vn lieu qu'on ne vous peut rauir.*

BRUTE.

*Adieu, l'heure m'appelle; auant que ie te voye,  
Nous serons dans l'excez de tristesse ou de ioye.*

14 LA MORT DE CÆSAR.

PORCIE.

*Moy, ie vay de ce pas au pied de nos autels,  
Offrir des vœux pour vous, à tous les immortels.*

BRUTE.

*Encor un coup, Adieu;*

PORCIE.

*Mon ame vous veut suivre:*

BRUTE.

*C'est fait; Brute ou Casar s'en vont cesser de viure.*





# ACTE II.

LEPIDE, ANTHOINE, CAL-  
PHURNIE, CÆSAR, BRUTE.  
CASSIE, PORCIE, PHILIPVS.

SCENE PREMIERE.

LEPIDE, ANTHOINE.

LEPIDE.



*CEUX de qui la main gouverne l'Uni-  
uers,  
Les plus grands ennemis sont les moins  
descouuers:  
La douceur de Cesar se treuuera deceuë,  
Et sa clemence enfin n'aura pas bonne issue,*

Ne régner qu'à demy, c'est auoir mauvais ieu;  
 Et nostre Dictateur en fait trop, ou trop peu.  
 Vn calme si profond, m'afflige, & le menace;  
 Jamais Pilote expert n'aima tant la bonace:  
 Elle porte souvent (lors qu'elle veut changer)  
 De l'extrême repos, à l'extreme danger.  
 Les floys les plus vnis sont suiets à l'orage;  
 Vn instant voit leur paix; vn instant voit leur rage;  
 Et dans les grands Estats, comme en cét element,  
 Mesme peril se treuue, & mesme changement.  
 Face le Ciel (Antoine) en ces choses futures;  
 Que ie me sois trompé dedans mes coniestures;  
 Et que le grand Cæsar (à qui rien ne deffaut)  
 N'ait point de precipice, estant monté si haut.

## ANTHOINE.

Je tiens que cecte crainte a la raison pour guide;  
 Vostre aduis est le mien, sage & prudent Lepide;  
 Cét excés de clemence a desia trop permis;  
 Tout doit estre suspect, venant des ennemis:  
 Et de quelques bien-faiçts qu'on les reconcilie,  
 Les croire, c'est foiblesse, & les aimer folie.  
 Celuy dont ce discours a formé son obiet,  
 Porte escrit sur le front quelque mauuais proiet;  
 Son humeur sombre & noire, est vn signe visible,  
 Que pour troubler autruy son cœur n'est point paissi-  
 ble;

Ilumine



DE CÆSAR.

17

*Il rumine sans doute, un dessein important:  
Ouy, Brute m'est suspect,*

LEPIDE.

*Je vous en dis autant.*

ANTHOINE.

*Et Cesar neantmoins en à l'ame charmée,  
Se repose sur luy des soings de son armée,  
N'a jamais de pensers qui ne luy soient ouuers,  
Et le rend apres luy Maistre de l'Vniuers.  
Le Senat d'autre part va iusqu'à l'insolence,  
Et pour rompre sa chaine a rompu son silence;  
Murmure effrontément contre le Dictateur,  
Se plaint de son pouuoir, l'appelle Usurpateur,  
Et tasche d'exciter quelque dextre hardie,  
A la sanglante fin de ceste Tragedie.  
Obonté de Cesar cause de ma douleur,  
Tu le seras un iour de son propre mal-heur.  
Quiconque tient en main la puissance usurpée,  
En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'espée;  
Tel Prince doit auoir (comme celui d'Enfer)  
Et le Throsne de flamme, & le Sceptre de fer:  
Et comme il est seruy par la seule contrainte,  
Il doit s'environner de terreurs & de crainte;  
Abatre les plus grands, qui choquent son pouuoir,  
Pour contenir le reste aux termes du deuoir;*

*Et de leur infortune augmentant sa puissance,  
Avoir moins de subiects, & plus d'obeissance.*

## LEPIDE.

*Ce mal est en un point qu'on le peut éviter:  
Cesar peche en douceur, mais il la peut quitter:  
L'amitié la plus franche, est la plus estimable;  
En ceste occasion, le silence est blasmable;  
Parlons, mais hardiment, puis qu'il en est saison:  
Et haut; dans le dessein d'esveiller la raison:  
Cesar merite bien une amitié fidelle.*

## ANTHOINE.

*Allons à son Palais où l'heure nous appelle,  
Pour le suivre au Senat, apres que nos propos  
Auront mis son esprit, & le nostre en repos.*





## S C E N E

## S E C O N D E.

CALPHURNIE , CÆSAR,  
PHILIPVS.

CALPHURNIE.



*V* secours mes Amis , des Tigres san-  
guinaires,  
Exercent sur Cesar leurs fureurs ordi-  
naires.

La chã-  
bre de  
Cesar  
souve, sa  
femme est  
sur son  
liet en-  
dormie,  
il achève  
de s'ha-  
biller.

CÆSAR.

*La peine qu'elle sent , me touche de pitié:  
Ce songe , est un effet d'une forte amitié,  
Qui peignant mon visage , en l'imaginative,  
Luy fait tenir certain que ce mal-heur m'arrive.*

CALPHURNIE.

*O Dieux ! rien ne s'oppose , à ce sanglant effort ;  
Il n'en peut plus , il tombe , il se meurt , il est mort,*

C ij

CÆSAR.

*Il la faut esveiller : respondez moy dormeuse.*

CALPHURNIE.

*Qui m'appelle? ou sont ils? reuenez troupe affreuse:*

CÆSAR.

*Vous mesmes, reuenez d'un assoupissement,  
Qui nous a fait souffrir tous deux, également.*

CALPHURNIE.

*Est-ce vous mon Cesar? helas! est-il possible,  
Que vous soyez viuant, & que ie sois sensible?  
Vous me venez de rendre un seruice important:  
Vous me ressuscitez, en vous ressuscitant;  
Et par vous & pour moy la force est dissipée.  
Des plus noires vapeurs dont l'ame soit trompée.  
Mais Dieux? m'est-il permis par un discours flateur,  
De mespriser ce songe, & l'appeller menteur?  
Et m'ayant si bien peint un aste si tragique,  
Le dois-je croire faut? ou songe prophetique?  
Vous, dont la volonte regle mon sentiment,  
Assistez ma raison de vostre iugement;  
Je sens bien qu'elle est foible, & que le mal l'emporte,  
Elle s'oppose en vain, & la crainte est plus forte.*

DE CÆSAR.

21

CÆSAR.

*Quoy! vous laissez vous vaincre aux effets de la peur  
Vous qui ne combattez que contre une vapeur?  
Et cét esprit solide, en sa douleur amere,  
Ne peut-il se sauuer des mains d'une chimere?  
Puis qu'en me renoyant vous auez de l'effroy,  
Ce phantome est plus fort, ny que vous, ny que moy.  
Mon amour s'en offence, Et ce mespris la blesse;  
Pour tesmoigner la vostre ayez moins de foiblesse:  
Chassez une frayeur qui n'a point de sùiet;  
Et par vostre recit monstrez moy son obiet.*

CALPURNIE.

*Ha! ne conservez pas ceste fatale enuie:  
Estouffez ce desir, si vous aimez ma vie:  
Ce prodige est si noir, qu'on n'en peut discourir,  
Le seul penser m'en met aux termes de mourir:  
Et bien que ie me plaise en mon obeissance,  
Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance.  
Disons-le toutefois: la parque dans ses mains,  
A retranché les iours du plus grands des humains;  
Et quoy que ce mal-heur ne subsiste qu'en songe,  
Ie crains avec horreur ce funeste mensonge.  
O! vous qui penetrez dans un lasche attentat,  
Bons Dieux, sauuez Cesar, pour sauuer tout l'Es-  
stat;*

## LA MORT

*Sans doute il periroit dedans son infortune ;  
Et desormais sa perte , est la perte commune.*

## CÆSAR.

*Ces vœux iustes & saincts volleront iusqu' au Ciel ;  
Ils pourroient adoucir un astre tout de fiel ;  
Et de quelque façon que le sort me regarde ,  
Je me tiens assuré d' une si bonne garde :  
Puis qu' ils partent d' un cœur , & si pur , & si net .  
Mais l' heure du Senat m' appelle au cabinet ,  
Qu' on me donne ma robe .*

## CALPHURNIE.

*Ha ! ce peu de croyance ,  
Veut offusquer les yeux de vostre preuoyance ;  
Casar , vous refusez d' un esprit estonné ,  
Un aduertissement que les Dieux m' ont donné .  
Ouy les Dieux m' ont fait voir vostre perte assurée ,  
Si vous n' oyez les cris d' une desesperée ,  
Qui se iette à vos pieds , embrasse vos genoux ,  
Et vous coniuure icy de prendre garde à vous .  
Ce songe est un esclair qui deuance un tonnerre ,  
Dont le courroux du Ciel semble aduertir la terre ;  
Receuez le conseil de ce cœur affligé ;  
Et ne vous perdez pas pour l' auoir negligé .  
Au moins , craignez un peu le mal que ie soupçonne :  
Souffrez , que tous vos gens suivent vostre personne ;*

DE CÆSAR.

23

*Afin que leur secours vous puisse garantir,  
Du triste sentiment d'un tardif repentir.*

CÆSAR.

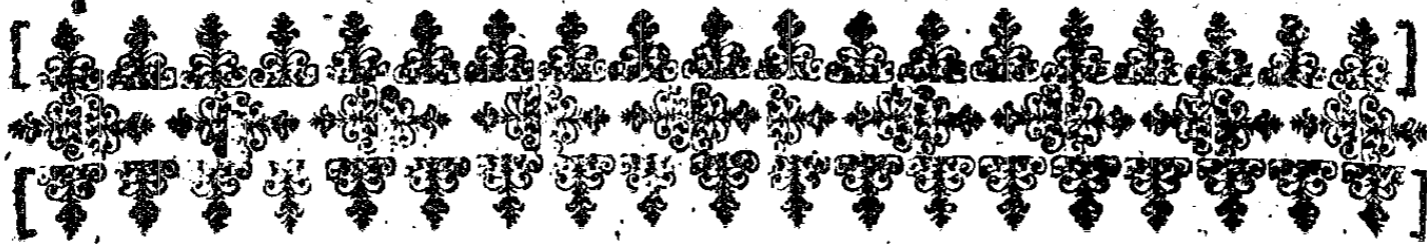
*Cæsar ne peut rien craindre ; Et son ame affermie,  
Voit gemir souz ses pieds la fortune ennemie :  
Consolez vous mon cœur , perdez ce souvenir ;  
Et laissons au destin le soin de l'aduenir ;  
Il nous faut arriuer où son vouloir nous meine :*

CALPHURNIE.

*O ! le foible secours , qu'est la prudence humaine !*

*Lachâ-  
bre se re-  
ferme.*





## S C E N E

## T R O I S I E S M E

BRUTE, CASSIE.

BRUTE.



*N fin obtiendrons nous le suprême bon-  
heur ?*

*Voit - on en nos Amis un sentiment  
d'honneur ?*

*As-tu bien observé les traits de leur visage ;*

*N'y remarques-tu rien de sinistre presage ;*

*Cette première ardeur est-elle dans leur sein ?*

*Ne succombent-ils point sous le faiz du d'essein ?*

*N'ont ils point mis d'obstacle à leur gloire prochaine ?*

*Leurs esprits sont-ils joints par une mesme chaisne ?*

*Vont-ils d'un mesme pied ? l'auras-tu bien pu voir ?*

*Et bref, qui regne en eux, ou la crainte, ou l'espoir ?*

CASSIE.

*Jamais Lire d'Orphée, en douceur infinie,*

*Ne fut si bien d'accord, Et n'eut tant d'harmonie ;*

Haj



## DE CÆSAR.

25

Ha ! qu'ils sont esloignez de la peur du trespas ;  
 Vn puissant éguillon sollicite leurs pas :  
 Et pareils aux Dauphins qui sautent dans l'orage,  
 Tous ont le mesme but, & le mesme courage :  
 Tous regardent la mort, comme vn souverain bien :  
 Quiconque ne la craint, ne scauroit craindre rien,  
 C'est pour les grands esprits vne pierre de touche,  
 Aussi tous nos amis, te iurent par ma bouche,  
 Que cét obiet terrible, aux cœurs peu genereux,  
 Ne peut iamais auoir que des attraits pour eux ;  
 Et qu'ils suiuront ton sort, ou funeste ou prospere,  
 Juge ayant cét esprit, s'il craint, ou s'il espere.

## BRUTE.

Le doute que i'en ay, n'est pas sans fondement :  
 Tel homme ne craint point l'aspect du monument,  
 Qui craindra pour son bien, pour son fils, pour sa  
 femme ;  
 En tous n'esclatte pas cette fermeté d'ame,  
 Qui pour suiure l'honneste, oblige en le faisant,  
 De mettre sous le pied, l'utile, & le plaisant.  
 Il est diuers degrez de constante, & de force.  
 Il ne faut pas iuger de l'arbre par l'escorce.  
 L'apparence est trompeuse ; & souvent vn amy,  
 Qu'on estime parfait, ne l'est pas à demy.  
 Le temps fait tousiours voir ces choses esclaircies :  
 Peu de Brutes en fin, & fort peu de Cassies.

D.

Crois aussi bien que moy, que pour de si grands  
coups,

Il est peu de Romains qui soient égaux à nous.

Mais grace aux immortels, ce peu nous favorise :

Je voy, ie voy de si a, le bout de l'entreprise :

Tous les Astres benins, vont au gré de nos vœux ;

Ha belle occasion, monstre nous tes cheueux ;

Puis qu'on te tend la main ( te rendant secourable )

Fais nous avoir du temps une heure favorable.

## CASSIE.

Auant que de courir le plus grands des hazards,

Nos amis assemblez dedans le champ de Mars,

Desirent ta presence ; esperant que ta veue,

Appreuera la foy, dont leur ame est pourueue,

Ils pensent que ton œil inspire la valeur ;

Et que ce grand courage, augmentera le leur ;

## BRUTE.

Pour cette volonté qui gouverne la mienne,

Il n'est rien d'impossible, & rien qu'elle n'obtienne.

Il est iuste ; allons-y ; voyons ces vrais Romains ;

Et ioignons pour l'Etat, & nos cœurs, & nos mains.

Vne derniere fois allons pour nous resoudre,

D'abaisser un orgueil, si digne de la foudre ;

Ouy, ouy, n'abusons plus d'un silence discret ;

Et gardons que le temps n'ouure nostre secret ;

DE CÆSAR: 27

*Mais quel dueil est escrit sur le front de Porcie ?*



S C E N E

Q V A T R I E S M E

P O R C I E , C A S S I E , B R V T E .

P O R C I E .



*Funeste presage ! ô triste prophetie !*

C A S S I E .

*Aurois-tu descouvert ce dessein important ?*

B R V T E .

*Ton esprit en ma place , en auroit fait autant :  
Je lis dedans son cœur , elle voit dans mon ame :*

C A S S I E .

*Vn secret n'est pas bien dans celui d'une femme.*

D 4

*De quel mal inconnu souffres-tu la rigueur ?*

**PORCIE.**

*D'un mal qui vous regarde, & qui m'oste le cœur ;  
Helas ! qui le croiroit , ô tristesse infinie !  
Les Dieux sont contre nous , & pour la tyrannie.*

**CASSIE.**

*On diroit à l'oïr , que le Ciel s'est ouvert :*

**PORCIE.**

*Leur courroux s'est fait voir au Sacrifice offert.*

**BRUTE.**

*Fais nous sçavoir au moins qui te rend desolée ?*

**PORCIE.**

*Des marques de mal-heur , en la beste immolee ;  
Ha Brute le destin s'oppose à nos desirs ;  
Menace vostre teste , & destruit mes plaisirs.*

**CASSIE.**

*Estrange aveuglement de ce siecle où nous sommes !  
O foiblesse d'esprit ! stupidité des hommes ;  
De croire follement , que leur bien , & leur mal ,  
Est escrit au poulmon d'un chetif animal ;*

Et que de certains Dieux, les troupes affamées,  
 Viennent dessus l'Autel se paistre de fumées.  
 Oracle, Sacrifice, augure, vol d'oyseaux,  
 Dieux du Ciel, de l'Enfer, de la terre, & des eaux,  
 Invention humaine, aussi belle que feinte,  
 Vous ne me donnez point de sentiment de crainte,  
 Je penetre le voile, & descouvre à trauers,  
 Que rien que le hazard, ne conduit l'Vniuers:  
 Iugez apres cela de vostre prophetie.

## BRUTE.

Je seray tousiours Brute, & toy tousiours Cassie:  
 Les escrits d'Epicure ont seduit ta raison.  
 Mais toy, finis vn dueil qui n'est pas de saison;  
 Mo cœur, tu connois bien quelque mal qui m'arrive, <sup>il parle</sup>  
 Que nous sommes trop loing pour regagner la riuie; <sup>à sa fem-</sup>  
 Dans la lice d'honneur il faut aller au bout. <sup>me.</sup>

## PORCIE.

Ouy Brute, c'en est fait; mon esprit s'y resoud:  
 Il serit maintenant de la force ennemie;  
 Vous resueillez en moy la constance endormie;  
 Je veux aimer la gloire, elle plaißt à mes yeux;  
 Et laisser l'aduenir, dans le secret des Dieux.  
 Allez donc mon cher Brute, où l'honneur vous ap-  
 pelle;  
 Seruez bien le public, épousez sa querelle;

*Et quand un bel exploit vous aura couronné,  
Oubliez ma foiblesse, & me le pardonnez.*

## BRUTE.

*U'entend  
de Porcie* *Allons cher compagnon, prendre cette couronne,  
Et suivre le conseil, que la vertu nous donne.*





# ACTE III.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE,  
PHILIPVS, BRVTE, CASSIE,  
LABEO, QVINTVS, ALBAIN,  
ARTEMIDORE, CALPHVRNIE,  
PORCIE.

SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE,  
PHILIPPVS.

CÆSAR,

**E**NTR E les vrais Amis on ne doit  
rien cacher:  
Rien, venant de leur part, ne me scau-  
roit fascher:  
J'escoute leurs aduis, franc d'orgueil & d'enuie,  
Et fais de leurs Conseils des regles à ma vie.

La chā-  
bre de  
Cæsar  
s'ouvre.

J'aime l'amitié franche, & sans déguisement;  
 Tout le monde chez moy peut agir librement;  
 Dire ses sentimens; entrer en confidence,  
 Et corriger ma faute avecque sa prudence.  
 La plus forte raison peut souvent sommeiller:  
 Et nostre propre sens n'est pas bon conseiller:  
 Nostre esprit contre nous a des forces extremes;  
 Nous voyons en autruy, beaucoup mieux qu'en nous  
 mesmes;  
 Et qui se veut sauver d'un si dangereux pas,  
 Doit croire ses Amis, & ne se croire pas.  
 Je fonde mon repos dessus cette maxime:  
 Parlez, donc hardiment, vous le pouvez sans crime;  
 Je tiens que c'est me rendre un service important;  
 Je n'ay pas un esprit qu'on charme en le flattant;  
 Loing de cette foiblesse, il cherche la censure,  
 Et caresse la main qui luy fait la blessure:  
 Voila comme Cesar traite avec ses Amis;  
 Or souvenez vous donc que tout vous est permis.

## ANTHOINE.

Apres cette assurance il faut que ie vous die,  
 Que nous avons pour vous une amitié hardie,  
 Qui ne sent point l'esclave, & qui ne scauroit voir  
 Que Cesar use mal d'un absolu pouvoir:  
 Vostre excez de bonté va iusqu'à la molesse;  
 (Pardonnez moy ce mot s'il est vray qu'il vous blesse)  
 Et vous



Et vous ressouvenez comme vn grand Potentat,  
Se doit faire des Loix des maximes d' Estat:  
C'est d'elles qu'il apprend à regir les Prouinces;  
Le peuple a des vertus, qui sont deffauts aux Princes,  
Rien ne doit estre egal entre ces deux humeurs;  
Ils different de rang, qu'ils different de mœurs;  
Ce que l'un aimera que l'autre le baisse;  
Et bref, que l'un commande, & que l'autre obeisse.  
Le peuple est insolent quand on le traite bien;  
La douceur vous peut nuire, & ne vous sert de rien  
Ces ames du commun, tiennent de leur naissance,  
Insensibles tousiours à la reconnoissance;  
Les biens-faits n'ont pour eux, que de foibles appas,  
Si bien que le plus seur est de les tenir bas.  
C'est le moyen de faire, en vivant de la sorte,  
Que vostre autorité soit tousiours la plus forte;  
La rigueur les instruit; leur monstre le deuoir;  
Et leur oste le vice, avecque le pouuoir.  
Vn esprit populaire, est souple dans la peine,  
Et semblable au Lyon, il est doux à la chaîne;  
Il reconnoist son Maistre; & pareil en ce point;  
Il le craint, & le suit; mais il ne l'aime point.  
Il a tousiours dans l'ame vne vieille querelle,  
Pour ceste liberté qui luy fut naturelle,  
Et tout usurpateur, apres l'auoir sousmis,  
En comptant ses subiets, compte ses ennemis.

## CÆSAR.

*Si ce discours est vray, c'est pour la tyrannie:  
 Mais quand ie regirois des Tigres d'Hircanie,  
 Avecques la douceur dont ie les ay traittez,  
 Ie les desarmerois de tant de cruantez.  
 Quel bien pouuoit auoir cette franchise antique,  
 Que ie n'aye augmenté dans nostre Republique?  
 Suis-je auare, ou cruel? ay-je souillé mes mains,  
 Par le desir de l'or, ou du sang des Romains?  
 Et hors le seul honneur de ce grade où nous sommes:  
 Ay-je rien au dessus du vulgaire des hommes?  
 Fls m'ont fait Dictateur, ie vis en Citoyen;  
 I'oblige tout le monde, en ayant le moyen;  
 Pour leur donner la paix, mon esprit est en guerre,  
 Et faut que mes soucis courent toute la terre:  
 Ha! que ie connois bien au mal que i'ay pour eux,  
 Que le plus esleué, n'est pas le plus heureux;  
 Que le champ des grandeurs, est un champ infer-  
 tile;  
 Et que le vray plaisir, n'est point, s'il n'est tranquile.  
 Soyez de mon aduis, & changeant de propos,  
 Croyez que mon travail vaut moins que leur repos;  
 Et que tant de labours m'ont donné quelque place;  
 En l'estime du peuple, & dans sa bonne grace.*

DE CÆSAR.

ANTHOINE.

Ce peuple est vne mer, qui n'a rien d'arresté;  
On doit craindre l'effet de sa legereté:  
Il se lasse de tout, & son ame inconstante,  
Entre aimer & haïr, paroist tousiours flottante;  
Il est à qui luy donne: on vous le peut ravir,  
Par le mesme metal qui vous en fait seruir:  
Et porter sa foiblesse à la fatale enuie,  
De vous oster un iour, & le Sceptre, & la vie;  
Il faut leuer le masque, en luy donnant terreur;  
Et prendre le pouuoir, & le nom d'Empereur.

CÆSAR.

Ce remede est fascheux, il a trop d'amertume:  
C'est insensiblement que le ioug s'accoustume,  
On doit tromper le peuple avec dexterité,  
Comme on oste aux oiseaux la douce liberté;  
Esperer tout du temps; le choisir, & l'attendre;  
Et cacher les filets, qui le doiuent surprendre.  
Au reste, pour mes iours i'en regarde la fin,  
Comme un point resolu de l'arrest du destin;  
Et tiens par le discours dont mon ame est pouruee,  
Que la plus douce mort, est la plus impreuee.

Eij

## LA MORT

## LEPIDE.

*Achevons de parler, sans perdre le respect:*

CÆSAR.

*Dittes tout, chers amis:*

ANTHOINE.

*Brute nous est suspect:*

*C'est apres vostre rang, que son ame soupire.*

CÆSAR,

*Il est certain que Brute, est digne de l' Empire;*

*Mais il attendra bien que le Ciel en son cours,*

*Mette sur l'horison le dernier de mes iours:*

*Je suis mon ennemy, s'il est mon aduersaire.*

*Ha! que vous traittez mal une vertu sincere;*

*Qui souuent espreuuee, est sans comparaison;*

*Et qu'on ne peut chocquer, qu'en chocquant la raison.*

ANTHOINE.

*Face le iuste Ciel, que nos peurs soient frivoles,*

*Et que l'eueneement s'accorde à vos paroles.*

PHILIPPVS.

*Le Sacrifice est prest.*

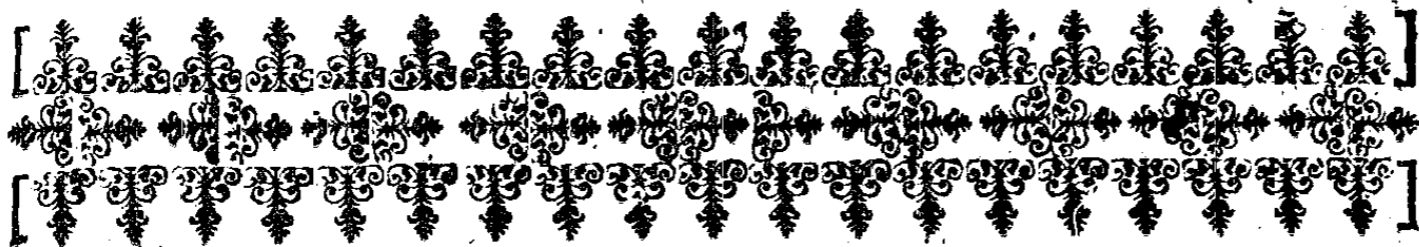
DE CÆSAR.

37

CÆSAR.

*Allons prier les Dieux,  
De vous ouvrir son cœur, ou de m'ouvrir les yeux.*

*La Châ-  
bre se re-  
ferme.*



S C E N E  
S E C O N D E.

BRUTE, CASSIE, LABEO,  
QUINTVS, ALBIN, ARTE-  
MIDORE.

BRUTE.



*Je croirois faire tort à vos cœurs invin-  
cibles,  
De tascher par discours de les rendre  
sensibles;  
Ils aiment trop l'honneur, pour ne le suivre pas,  
Quand vn si beau sentier conduiroit au trespas:*

*E iij*

Aussi vostre valeur m'estant trop bien connue,  
 Je ne dis rien, sinon qu'en fin l'heure est venue,  
 Où la force, l'esprit, l'amour, & le deuoir,  
 En faueur du pays se pourront faire voir.  
 Ouy, c'est en ce grand iour, si digne de memoire,  
 Qu'il nous faut couronner par les mains de la gloire;  
 Elle nous y semond; & iamais de guerriers,  
 Ne pûrent obtenir de si dignes lauriers.  
 Nous sauons en ce iour, par la perte d'un homme,  
 Non pas nous seulement, mais l'Empire de Rome:  
 Et quand ce haut dessein nous deuiendrait fatal,  
 C'est viure que mourir, pour le pays natal.  
 Employons donc pour luy toute nostre industrie;  
 Il s'agit de sauuer, & nous, & la Patrie;  
 Il s'agit de sauuer encor la liberté,  
 Qui vaut plus que le bien, & plus que la clarté;  
 Sus donc brâues Romains, acheuons l'entreprise;  
 Le mal est arriué sur le point de sa crise;  
 Il faut pour nous guarir faire un dernier effort,  
 Qui nous face treuuer le naufrage ou le port.  
 Mais de quelque façon que soit vostre fortune,  
 Brute qui vous cherit, la veut auoir commune;  
 Il vous donne sa foy qui ne scauroit changer;  
 Il veut le mesme bien, ou le mesme danger;  
 Et dans ce beau dessein où l'honneur nous embarque,  
 Rien ne vous l'ostera que les mains de la Parque:  
 Mais il croit bien aussi que vos cœurs genereux,  
 Auront tousiours pour luy, l'amour qu'il a pour eux.

## CASSIE.

Il est temps de parler, l'honneur vous le commande;  
 Maintenant vostre esprit a tout ce qu'il demande;  
 Brute s'est expliqué; tesmoignez aujourdhuy,  
 Qu'on ne scauroit rien craindre estant avecques luy:  
 Pour moy ie luy promets que l'aspect des tortures,  
 Ny l'aigre sentiment des peines les plus dures,  
 Ne pourront esbranler mon courage affermy:  
 Et d'auoir le premier du sang de l'ennemy.

## LABEO.

Mon cœur est dans mes yeux ou ie veux qu'on le  
 voye,  
 Scachant qu'il y paroist plein d'ardeur & de ioye;  
 Desia depuis long temps on l'oyoit soupirer,  
 Dans les pensers d'un bien qu'il n'osoit esperer:  
 Mais puis que Brute parle, & qu'une si grande ame,  
 Brusle du mesme feu dont la mienne est en flame,  
 Est-il quelque plaisir qui se compare au mien?  
 N'oseray-ie pas tout? & puis-ie craindre rien?  
 Non, non, pour obtenir cette gloire immortelle,  
 Il ne manquera pas d'un seruice fidelle;  
 Les hommes comme nous ne scauent point trahir:  
 C'est à luy d'ordonner, c'est à nous d'obeyr.

LA MORT  
 QUINTVS.

*Quand l'Ennemy commun seroit inuulnerable ;  
 Mon bras entreprendroit sa deffaitte honorable ;  
 L'œil de Brute m'inspire , un desir violent ,  
 Qui treuve que le temps n'a son vol que trop lent :  
 Vne iuste colere excite mon courage ,  
 Apres ce haut exploit qui va finir l'orage ;  
 Et ie ne me veux plus estimer vray Romain ,  
 Que le sang de Cesar , n'ait fait rougir ma main.*

ALBIN.

*Brute ne sçait-il pas que mon ame mesprise ;  
 L'amitié du Tyran , pour auoir la franchise ?  
 Et que foulant aux pieds tant de thresors offers ,  
 Je romps avecque luy , pour rompre en fin nos fers ?  
 Il m'aime ( il est certain ) mais sans ingratitude ,  
 Je puis à sa ruine appliquer mon estude ,  
 Le foible cede au fort ; & le premier deuoir ,  
 Fait pancher la balance , ayant plus de pouuoir :  
 L'amour de la Patrie , emporte tous les autres ;  
 Et pour le faire court , mes desseins sont les vostres.*

BRUTE.

*Il suffit , chers Amis , ie me tiens satisfait :  
 Mais auant que nos mains en viennent à l'effect ,  
 De grace*



## DE CÆSAR.

De grâce, qu'un de vous, que la prudence guide,  
Ait soin d'oster Anthoine, & d'esloigner Lepide;  
Je connois leur courage il est & haut & franc;  
Et puis nostre courroux ne veut pas tant de sang;  
Nous voulons que d'un seul, la trame soit coupée;  
Contre un seul la Justice esleue son espée;  
Il n'en faut pas venir à l'extreme rigueur.

## ALBIN.

Je suiuray le chemin que m'enseigne un grand cœur.

## BRUTE.

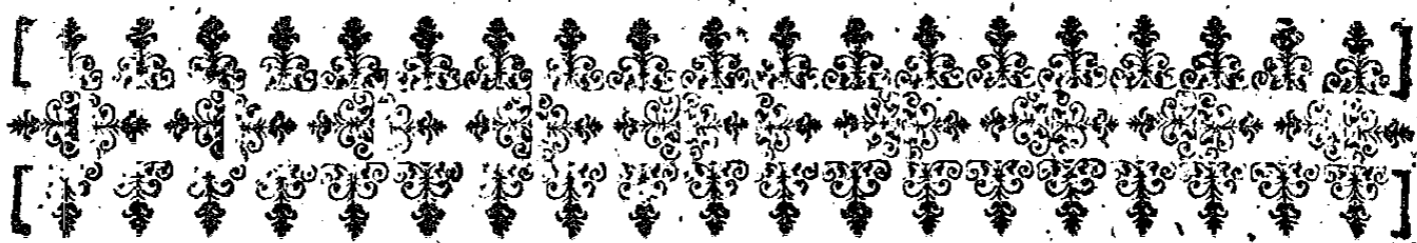
De crainte d'estre veus que chacun se desrobe;  
Et que tous aillent prendre un poignard sous la robe;  
Car i'ay desia le mien:

## CASSIE.

Nous en auons aussi.

## BRUTE.

Allons; cela va bien; retirons nous d'icy:  
La fortune souuent fauorise le crime:  
Allez dans le Senat, attendre la victime;  
Ma main veut à ce iour la conduire à l'autel,  
Et pour vous sauuer tous, donner le coup mortel,



## S C E N E

## T R O I S I E S M E .

## A R T E M I D O R E .

Il les es-  
contoit  
caché  
derriere  
une colo-  
ne.



*V' AY-je entendu, bons Dieux! est-il  
bien veritable,  
Que ie n'ay point songé ce conseil detesta-  
ble?*

*O l'estrange dessein! ô l'horrible attentat!  
Ils parlent de sauuer, & vont perdre l'Estat:  
Mais, sans perdre moy-mesme un temps si neces-  
saire,  
Descouurons à Cesar ceste importante affaire,  
Afin que sa prudence ait loisir d'y pourvoir:  
Il semble que les Dieux m'enseignent mon deuoir.*

DE CÆSAR.



S C E N E

QVATRIESME.

CALPHVRNIË, PORCIE,

CALPHVRNIË.



*IL est vray que le temps ait mis en vos  
pensées,  
Vn oubly general des affaires passées,  
Et que ce grand esprit que l'on remarque  
en vous,*

*Ne garde pour Cesar, ny haine, ny courroux;  
Le vous coniuere au nom de la pudique flame,  
Que vous auez au cœur, Et que ie porte en l'ame,  
D auoir quelque pitié de l'extrême douleur,  
Que mon visage blesme a peinte en sa couleur;  
Pour vne vision qui m'a prise endormie:  
Et de me descouuoir en veritable Amie,*

F ij

*Si l'on n'auroit rien dit dedans vostre maison,....*

**PORCIE.**

*Elle l'in-  
terrom-  
pit.*

*Quoy! vous nous soupçonnez de quelque trahison?*

*Ha! ie ne puis souffrir une si rude offence:*

*Brute a trop de vertu, qui parle en sa deffence;*

*Et sans doute Cesar qui connoist bien sa foy,*

*Apprenant ce discours, s'en plaindra comme moy:*

*Ouy, ouy, ie luy diray, l'outrage insupportable,*

*Qui endure en nostre endroit l'amitié veritable:*

**CALPURNIE.**

*N'importe; un grand mal-heur le menace aujour-  
d'buy;*

*Elle s'en  
va.*

*Et la peur que i'en ay m'appelle aupres de luy.*

**PORCIE.**

*Elle dit  
ces vers  
par ironie.*

*Qu'elle sçait dextrement d'un artifice extrême,*

*Surprendre les secrets que l'on cache en soy mesme!*

*O Dieux! qu'elle a d'adresse, & qu'il est mal-aisé*

*D'eviter les filets de cét esprit rusé!*

*Chose estrange pourtant, qu'elle ait veu par le songe,*

*Cét enfant du sommeil, ce pere du mensonge,*

*Vn dessein qui n'est sceu que des Dieux seulement:*

*Ce prodige nouveau confond mon iugement*

DE CÆSAR.

43

Reveille ma douleur, & ma crainte endormie;  
Las! aurons nous tousiours la fortune ennemie?  
Il faut aduertir Brute; ô Dieux qui connoissez,  
Que d'un iuste desir nos esprits sont poussez,  
Regardez de bon œil l'entreprise aduancee,  
Et la faites finir comme elle est commencée.



Fin



# ACTE IV.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE,  
BRUTE, CALPHURNIE, PORCIE,  
ARTEMIDORE, ALBIN, CASSIE,  
LABEO, QUINTVS, CHOEVR  
D'AVTRES SENATEVRS.

## SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE,

CÆSAR,

*La chā.  
bre de  
Casar  
s'ouvre.*



*P*OVRE ce mal aduenir, dont ie suis me-  
nacé,  
Il m'estonne aussi peu, comme a faiçt le  
passé:

Et mon esprit esgal, sans tristesse, ny ioye,  
 Voit tousiours d'un mesme œil ce que le Ciel m'enuoie:  
 A quoy sert aux mortels de vouloir murmurer  
 Contre un mal necessaire, & qu'il faut endurer?  
 Si l'on doit voir la fin de leurs tristes années,  
 Veulent-ils appeller des loix des destinées?  
 Arrêter le Soleil au milieu de son cours?  
 Et forcer la Nature à leur donner des iours?  
 Il faut que la raison face mieux son office:  
 Et quelque signe affreux qu'ait eu le sacrifice,  
 C'est à moy d'obeir, & de baisser les yeux,  
 Remettant ma fortune entre les mains des Dieux:  
 Elles m'ont empesché de voir mes funérailles,  
 Dans le sanglant peril de près de cent batailles,  
 De plus de mille assauts, & de tant de dangers!  
 Que l'on m'a veu courir aux climats estrangers,  
 Or les Dieux n'ont-ils pas (pourestre en ma deffence)  
 Et la mesme douceur, & la mesme puissance?  
 S'ils veulent me sauuer, qui peut me faire mal?  
 Et qui me peut sauuer si mon sort est fatal?  
 Je ne m'afflige point d'une crainte inutile;  
 Mon ame est en repos; mon esprit est tranquille;  
 Et la mesme raison qui me fait discourir,  
 Ne m'apprend-elle pas que Cesar doit mourir?  
 J'auray le mesme sort du fondateur de Rome:  
 Car ce nom de Cesar n'oste point celuy d'homme:  
 Mais ie ne me plains pas d'un si foible pouuoir;  
 J'ay cherché de la gloire, & ie crois en auoir:

il prend  
 fatal  
 pour mal  
 heureux.

Or comme elle est durable, & d'essence immortelle,  
 C'est de là que j'attends que la mienne soit telle:  
 C'est par là que mon cœur se mocque du trespas,  
 Et par là seulement Casar ne mourra pas.  
 Cessez donc, chers Amis, d'auoir l'esprit en peine;  
 Soit la mort que j'attends, ou bien proche, ou loing-  
 taine,  
 Il m'est indifferant quand j'en seray vaincu;  
 Celuy ne meurt point tost qui n'a pas mal vescu:  
 Assez longue est la vie, estant faite assez bonne;  
 Et qui plustost la passe a plustost la couronne:  
 C'est là que l'enuieux laisse l'homme de bien:  
 Et pour estre en estime, il faut n'estre plus rien.  
 Ainsi donc soit ma fin, naturelle, ou contrainte,  
 Je la verray venir sans tristesse, ny crainte;  
 Et ne m'importe pas si la Parque m'abat,  
 Au liét, au Capitole, ou dedans vn combat;  
 Le genre differant ne fait rien à la chose.

## ANTHOINE.

Par vn si beau discours j'aurois la bouche close,  
 Si l'amitié de flame en voulant s'exhaler,  
 Ne forçoit mon esprit, & ma langue à parler:  
 Mais ie retourne encore à ma frayeur premiere:  
 Vn animal sans cœur, vn Soleil sans lumiere,  
 Vn songe espouventable, & qui parle de mort,  
 L'aigle de ce Palais, qui tombe sans effort,

Prodiges  
 arriuez  
 en la  
 mort de  
 Casar,  
 pris de  
 l'histoire

Vne



Une main de soldat qui paroist enflamée,  
 Qui brusle bien long-temps, & n'est point consom-  
 mée,  
 Des signes dans le Ciel, des hibous en plein iour,  
 Qu'on a veu se poser sur les toits d'alentour,  
 Et par des cris affreux, annoncer nos desastres:  
 Ce iour qu'on vous a dit que menacent les Astres;  
 Ces phantosmes volans qu'on a veu cette nuit,  
 Et vostre chambre ouverte avec un si grand bruit,  
 D'une main invisible, & qui n'est pas peu forte,  
 Ces prodiges ensemble aduenus de la sorte,  
 Destruissent vos raisons; & font voir à nos yeux,  
 Le favorable aduis que vous donnent les Dieux:  
 Mais inutilement leur bonté s'est offerte:  
 Ils veulent vous sauuer; vous voulez vostre perte;  
 Le Ciel vous aduertit; vous ne le croyez pas;  
 Vous fuyez de la vie, & cherchez le trespas;  
 Que pouuons nous attendre en l'estat où nous sommes,  
 Si Cesar ne croit plus ny les Dieux ny les hommes?

## LEPIDÉ.

Ce traistre qui s'approche excite mon courroux;

Bapte  
 arrins.



## S C E N E

## S E C O N D E.

BRUTE, CÆSAR, ANTHOINE,

LEPIDÈ,

BRUTE.



*Le Sénat assemblé n'attend plus qu'après  
vous.*

*Pour payer la valeur du plus brave des  
Princes,*

*Il vous declare Roy de toutes ses Provinces;*

*Et veut que (hors d'icy) vous ayez souverain,*

*La Couronne à la tête, Et le Sceptre à la main.*

CÆSAR.

*Ha Brute! dans le Thrône où le destin m'appelle.*

## DE CÆSAR.

51

*Que feray-ie pour vous, apres cette nouvelle,  
Où le cœur à l'amour utilement se joint?  
Ou bien pour mieux parler que ne feray-ie point?*

BRUTE.

*Être chery de vous, me vait plus qu'un Empire;  
Et c'est l'unique gloire où mon desir aspire,*

ANTHOINE.

*Je m'estonne bien fort (puis que vous l'aimez tant)  
Que lors qu'il s'est agy d'un service important,  
Et qu'on a ven sa vie, au bout de son espée,  
Que vous ayez suivy le party de Pompée?*

BRUTE.

*Vous avez un esprit qui s'estonne de rien:  
Et si ie ne voyois vostre chef & le mien,  
Je scaurois vous tirer de merueille & de doute:  
Mais nous sommes d'as Rome, & Cæsar nous escoute.*

LEPIDE.

*Ce silence est timide; autant qu'il est discret:  
Respondre sans respondre est un fort beau secret;  
Mais vous estes pourtant (ou mon ame est trompée)  
Legendre de Caton, & l'Ainy de Pompée.*

G ij

LA MORT

BRUTE.

Je fus & l'un, & l'autre, & le tins à bon-heur.  
Maintenant ie suis Brute, & fort homme d'honneur.

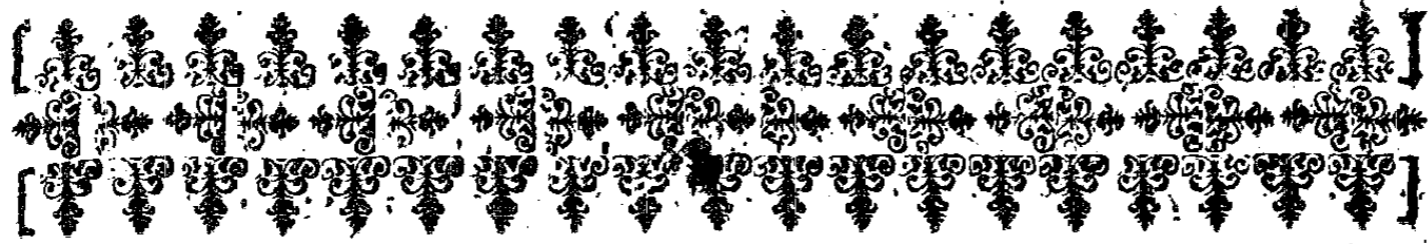
ANTHOINE.

On chante vostre nom, du Tibre, jusqu'au Tage:

CÆSAR.

Toit beau; ie vous deffends de parler davantage:  
Anthoine, oubliez vous ce qu'on doit au respect?  
Allons ie vay monstrier si Brute m'est suspect.





S C E N E

TROISIÈME

CALPURNIE, CÆSAR, BRUTE,

ANTHOINE, LEPIDE,

CALPURNIE.



*CÆSAR, ne sortez point, ou bien sortez  
en armes;*

*Hé de grace donnez quelque chose à mes  
larmes:*

*Remettez aujourdhuy le Senat à demain:  
Y va-t'il du salut de tout le genre humain,  
Que vous n'en puissiez pas differer l'assemblée,  
Afin de rendre calme une ame si troublée,  
Et destourner l'effect d'un songe infortuné,  
Qui m'a dit que Cesar doit estre assassiné?  
Il faut absolument que Monseigneur demeure,  
Ou qu'il prenne vs poignard, & que sa femme meu-  
re.*

CÆSAR.

*Brute, que ferons nous, la dois-je contenter?*

BRUTE.

*Dieux, un si fort esprit se laisse donc tenter!  
Quoy pourrez vous souffrir qu'on dise avecques  
blasme,  
Que Cesar croit, & craint, les songes d'une femme?  
Et vous mesme vous faire un si sanglant affront,  
Qu'il s'attaque aux Lauriers qui vous ceignent le  
front.*

*Ha! reiettez bien loing cette fatale envie:  
Qui peut voir à regret une si belle vie?  
Et lequel des mortels oseroit concevoir  
Seulement un penser contre vostre pouvoir?  
Non, non, espérez mieux des bonnes destinées:  
Autant que de vertus, Cesar aura d'années:  
Et si le sort luy seul ne se rend criminel,  
Pour le bien du public vous serez, eternal.  
Achenez donc Cesar une importante affaire:  
Ou venez, dire au moins que le Senat differe:  
Si le foible soupçon attaque un si grand cœur.*

CÆSAR.

*Ce Brute ardent & prompt est toujours le vainqueur:*

DE CÆSAR.

55

*Je le veux bien; sortons: une si courte absence,  
Ne viendra pas about de vostre patience;  
Une heure de conseil suffira pour ce iour:*

*Il parle  
à sa fem-  
me.*

CALPURNIE.

*Ce funeste départ, n'aura point de retour:  
O desloyal flatteur! dont son ame obsédée,  
Se treuve pour sa perte, auenglement guidée,  
Puisse-tu recevoir le loyer mérité;  
Et le Ciel punissant ton infidélité,  
Te rende (mal-heureux) le mépris de la terre,  
La haine des mortels, & l'obiet du tonnerre.*

*La chā-  
bre sera  
se. me.*





# S C E N E

## Q V A T R I E S M E .

P O R C I E .



*Esucombe, il est vray, dans un si haut  
dessein:*

*Iay devant que Cesar un poignard dans  
le sein:*

*Desirs impatiens, cruelle incertitude,*

*Espoir, crainte, douleur, tristesse, inquietude,*

*Tyrans de mon esprit, regnerez vous long temps?*

*Accordez, moy la mort ou le bien que i attends:*

*C'est trop tenir (grands Dieux) une ame à la tor-  
ture:*

*Tous les maux (prés des miens) ne le sont qu'en pein-  
ture:*

*Et le plus tourmenté des hostes des Enfers,*

*Le seroit davantage en ceux que i ay souffers.*

*Aussi*



*Aussi quelque secours que la raison me donne,  
Je sens bien qu'elle est foible, & qu'elle m'abandonne;*

*Et quand tout l'Uniuers entendroit mes clameurs,  
Il faut que ie me plaigne, & dise que ie meurs.*

*Ha Brute ! un prompt retour nous est bien necessaire.*

*Vous me faiëtes mourir, avec nostre aduersaire;  
Et bien que le discours face un puissant effort.*

*J'aimerois mieux souffrir, Cesar, que vostre mort.*

*Sortez de mon esprit foiblesse infortunée;*

*Vous desplaisez à Brute, il vous a condamnée;*

*Pourquoy retournez, vous fuyez, fuyez d'icy;*

*Je veux bien esperer, Brute le veut ainsi,*

*O nouvelle agreable, autant que souhaitée,*

*Je vay voir si quelqu'un ne t'a point apportée.*



## S C E N E

## CINQVIESME.

BRUTE, CÆSAR, ANTHOINE,

LEPIDE.

BRUTE.



*INSI tant de desirs ont penetré les  
Cieux :*

*Et le Senat en fin inspiré par les  
Dieux,*

*Suiuant des immortels la sagesse profonde,  
Va faire en ce beau iour le plus grand Roy du mon-  
de.*

*Ha! qu'il fera bon voir vostre extreme bonté,  
Au milieu de la pompe, & de la Maiesté,  
Temperer doucement cette grandeur seueré;  
Faisant aimer le Throsne autant qu'on le reueré.*

*Ha! que de grands exploits; ha! que de hauts pro-  
iects;*

*Je meurs que ie ne suis desia de vos subiects;  
Voyant en vous des Dieux une viuante image,  
Quel sera l'insensé qui ne vous rende hommage?  
Et qui ne preferast (loing de le desdaigner)  
L'honneur de vous seruir à celuy de regner?*

## CÆSAR.

*Ha Brute! si i'arrive à cette heure opportune;  
Que vous aurez de part à ma bonne fortune:  
Il ne vous manquera que le seul nom de Roy;  
Grade, que vos vertus vous donnent apres moy.*

## BRUTE.

*Sur mon peu de valeur, ie regle mon attente:*



## S C E N E

## SIXIÈME.

ARTEMIDORE, BRUTE, CÆ-  
SAR, ANTHOINE, LEPIDE,  
CASSIE, LABEO.

ARTEMIDORE.



*E viens pour t'advertir d'une affaire  
importante;  
Cæsar, prensce billet; & le lis promptement.*

BRUTE.

*Il l'em-  
pesche  
de lire*

*Faisons agir l'adresse avec le iugement;  
La mine est esuentée, ou mon ame est deceuë:  
Labirinthe des grands n'auras-tu point d'issuë?  
Ne peut-on esuiter un soing si desplaisant?  
Deschargez vous la main d'un fardeau si pesant;*

DE CÆSAR.

61

*Si fascheux à souffrir, & si peu nécessaire;*

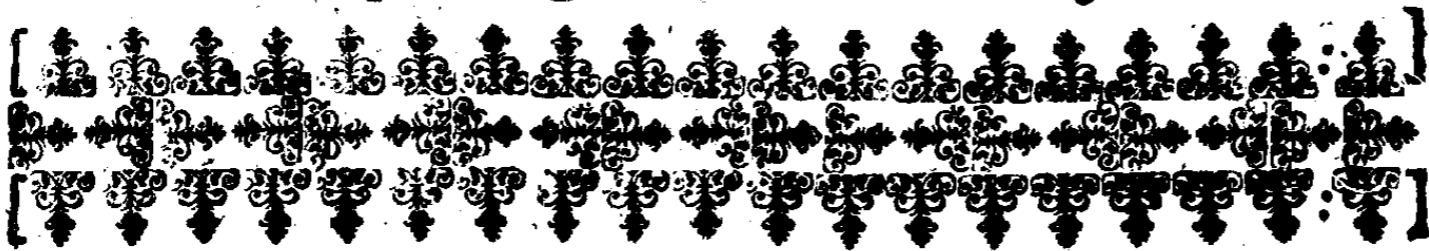
CÆSAR.

*Lisez:*

BRUTE.

*Ha! l'impudence; ô l'importante affaire!  
Luy qui veut une charge est digne de l'avoir:  
Mais voicy le Senat qui vient vous recevoir;  
Meslez un peu le grave avec la modestie:*

*il feind  
de se mo-  
quer.*



S C E N E

SEPTIESME.

ALBIN, ANTHOINE, LEPIDE.

ALBIN.



*V certain messenger, estant venu d'Ostie,  
Vous cherche & l'un & l'autre, il dit  
estre pressé,  
Je vous en aduertis:*

ANTHOINE.

*où l'avez vous laissé?*  
H iij

## LA MORT

ALBIN.

*Au pied de l' Aventin, prest d'entrer dans la place:*

LEPIDE.

*Allons voir ce qu'il veut:*

ANTHOINE.

*Albin ie vous rends grace.*

ALBIN.

*Ouy, tu me la dois rendre, avec beaucoup d'amour,  
Puis que ce faux aduis te conserue le iour.  
Entrons, pour auoir part à la prochaine gloire,  
Comme nous en aurons aux fruiçts de la victoire.*





## S C E N E

## HVICTIESME.

CÆSAR, BRVTE, CASSIE, LABEO,  
 QVINTVS, ALBIN, CHOEVR  
 D'AVTRES SENATEVRS.

CÆSAR.



*V* O N ne m'en parle plus ; Cimber est  
 criminel :

*La salle  
 du Senat  
 s'ouvre.*

*Je m'oblige en ce lieu d'un serment so-  
 lemnel,*

*De n'accorder iamais cette iniuste requeste ;  
 Qu'il garde son exil, s'il veit garder sa teste.  
 Je suis clement, mais iuste ; on se doit souuenir,  
 Comme ie sçay payer, que ie sçauray punir.  
 Me preseruant les Dieux de la honteuse tache,  
 Qu'imprime aux Dictateurs, le commandement  
 lasche ;*

*Vne telle priere est digne de mespris :  
Elle doit s'adresser à de foibles esprits,  
Mais non pas à Cesar ; qui sans craindre personne,  
Suit tousiours les conseils que la vertu luy donne :  
Quoy Brute, est-ce la donc ce qu'on vous a promis ?*

CASSIE.

*Il s'ap-  
che de  
Cesar.* He ! donnez quelque chose aux pleurs de ses Amis ;  
Cesar, ayez pitié d'une extreme infortune :

CÆSAR.

*Il le re-  
pousse.* Allez ; retirez-vous ; ce discours m'importune :

CASSIE.

*Puis que tout le Senat, doit subir cette loy,  
Prens ce premier hommage en qualité de Roy.*

CÆSAR.

*Ha ! perfide Casca, bons Dieux que veux-tu faire ?*

CASSIE.

*Il tire  
des  
poi-  
gnards.*

*Purger Rome d'un Monstre ; assiste moy mon frere.*

BRUTE.



DE CÆSAR.

65

BRUTE.

*Brute que tu cheris te veut oster dicy,  
Ce coup t'est favorable :*

*Cæsar s'en-  
uelope de sa  
robe susmant  
l'histoire.*

CÆSAR.

*Et toy mon fils aussi ?*

*La salle se  
ferme pour  
n'ensanglan-  
ter pas la fa-  
ce du Thea-  
tre, contre les  
regles.*

BRUTE.

*Il est mort ; c'en est fait ; le voila sans parole :  
Pour nostre seureté , montons au Capitale.*

*Ils sortent  
tous avec le  
poignard san-  
glant à la  
main apres  
avoir tué  
Cæsar.*



# ACTE V.

ANTHOINE, LEPIDE, CALPHVR-  
NIE, EMILIE, PHILIPPVS, BRV-  
TE, CASSIE, PORCIE, LE SENAT  
EN CORPS, COEVR DE PEUPLE  
ROMAIN.

---

SCENE PREMIERE.

ANTHOINE, LEPIDE.

ANTHOINE.



*OVBSONS trop bien fondez, doubtes  
trop esclaircis,  
Que pour n'estre pas creus, nous aurons de  
soucis!*

Deplorable Casar, que i ay bien connoissance  
Qu'un Astre mal-heureux esclaira ta naissance!  
O comme la fortune a monstré son pouuoir!  
Elle ne t'esleua que pour te faire choir.  
Dieux, ne sçauois-tu point la maxime importante,  
Que puis qu'elle estoit femme elle estoit inconstante?  
Qu'elle aime pour trahir, se plaist au changement,  
Et fait tout par caprice, & rien par iugement.  
Helas fresles Grandeurs, pompe mal-assurée,  
Belle flamme d'esclair, de si courte durée,  
Quiconque en te seruant, perd son temps, & ses  
pas,  
Monstre certainement qu'il ne te connoist pas.  
Mais comme des Nochers qu'envelope l'orage,  
Prenons pour nous sauuer le debris du naufrage,  
Et taschons d'exciter d'un genereux transport,  
Le peuple comme nous, à vanger cette mort:  
Faisons voir que Casar vit en nostre memoire,  
Peignons ses assassins d'une couleur si noire,  
Que le peuple irrité contre l'acte commis,  
Aille esandre le sang de tous ses ennemis.  
Nostre antique amitié demande cet office;  
Et cet Heros merite un si grand sacrifice.  
Ouy Brute d'esloyal, esprit double & peruers,  
Ce bras i ira chercher au bout de l'univers,  
Despeschons un Courrier afin d'auoir Octaue;  
Il nous est necessaire, il est ieune il est braue;

*Et puis le sang l'oblige apres un tel mal-heur,  
De ioindre son courage avec nostre valeur.*

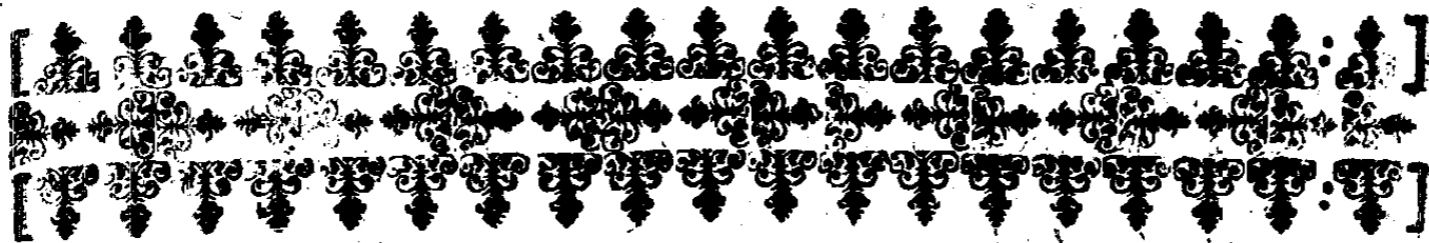
## LEPIDE.

*Allons allons Anthoine, où ce penser nous mene,  
Nous trois aurons en main la puissance Romaine:  
Le travail & l'honneur seront pris en commun:  
Et ces traistres auroit trois Maistres, au lieu d'un.*

## ANTHOINE.

*Pour le bien de l'Estat, il nous y faut resoudre:  
Ouy, contre ces Titans, ie prepare une foudre;  
Mais foudre d'eloquence; & qu'il leur fara voir,  
Qu'elle a dessus l'esprit un merueilleux pouuoir.  
Allons parler au peuple, afin que ie l'anime,  
Par le sanglant pourtraict d'un si funeste crime.*





## S C E N E

## S E C O N D E.

CALPHURNIE, EMILIE.

EMILIE.



*E* remede d'un mal qu'on ne peut empê-  
cher,

*C'est de n'y songer pas, & de n'en plus  
chercher:*

*Madame, au nom des Dieux, un peu de résistance:*

*A ce coup de mal-heur opposez la constance;*

*Et ne pouvant sauver cet excellent espoux,*

*En sauvant la raison, Madame, sauvez-vous.*

*La Châ-  
bre de  
Calpur-  
nie s'ou-  
vre elle  
est en  
duil.*

CALPHURNIE.

*Ce Conseil criminel, me feroit criminelle:*

*La plainte que ie fais se doit rendre eternelle:*

On voit toujours aux cœurs qui furent bien unis ,  
 La tristesse infinie aux mal-heurs infinis.  
 Ouy, le deuoir m'oblige à viure de la sorte :  
 La douleur la plus iuste est icy la plus forte ,  
 Après auoir perdu ce genereux Hector ,  
 C'est estre sans raison, que d'en auoir encor.  
 Perdre Cesar bons Dieux ! qui peut auoir enuie ,  
 Après cét accident de conseruer sa vie ?  
 Et de quelque propos qu'on flatte son mal-heur ,  
 Est-il quelque plaisir apres cette douleur ?

EMILIE.

Ouy, Madame, il en est.

CHALPHURNIE.

Je le crois impossible.

EMILIE.

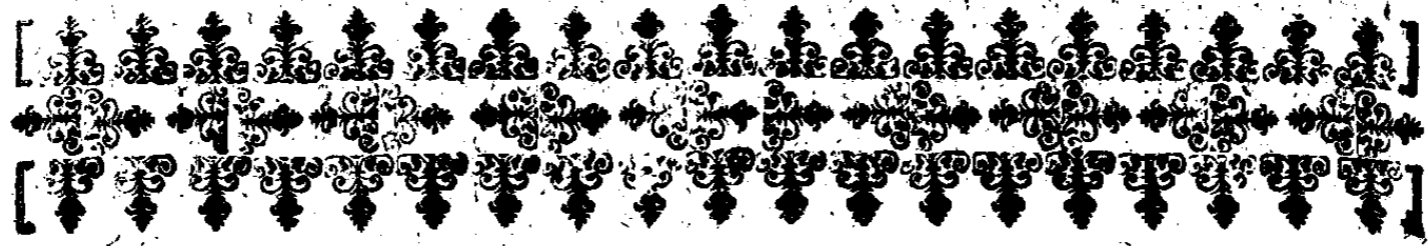
Vous en gousterez vn, bien grand, & bien sensible,  
 Lors que ces assassins, ces Tigres furieux,  
 Sentiront à leur tour la colere des Cieux :  
 O que vostre ame alors se trouuera changée,  
 En les voyant punis, & vous voyant vangée !  
 Toutes les voluptez que cherchent nos desirs ;  
 Les objets dont les Sens font naistre leurs plaisirs :  
 Les biens, ny les grandeurs, n'ont rien qui se compare,  
 Aux douceurs qu'on espreuue en la mort d'un barbare,

*Quand il nous a rayy ( par la rage animé )  
Celuy qui nous aimoit , comme il estoit aimé.  
Madame , vivez donc , puis que cette esperance ,  
N'estant pas sans raison , n'est pas sans apparence ,  
Suspendez la douleur puis qu'il vous est permis ;  
Et ne vous perdez point qu'apres vos ennemis.*

## CALPHURNIE.

*Chere ombre , qui peux voir dans une ame fidelle ,  
Et l'amour immortel & la haine immortelle ,  
Joins ta main à la mienne , & me viens secourir ,  
Puis que ie ne vy plus , que pour les voir mourir.*





## S C E N E

## T R O I S I E S M E .

PHILIPPVS, CHALPHVRNIE,  
EMILIE,

PHILIPPVS.



*E Senat & le peuple :*

CALPHVRNIE.

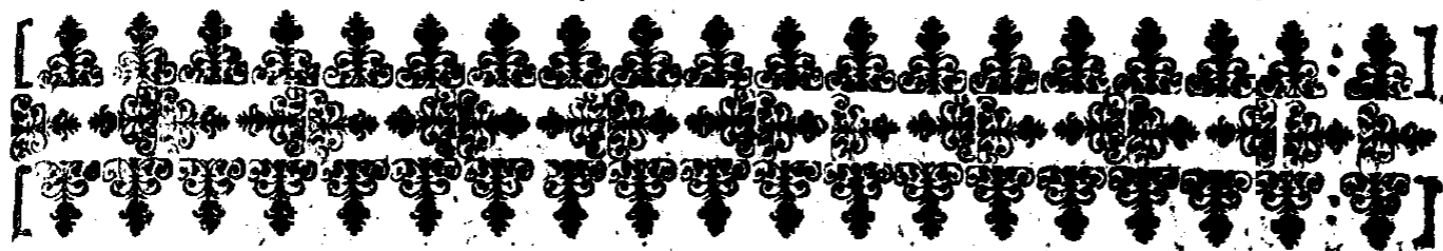
*La chä-  
bre se re-  
ferme.*

*Ha ! ce discours me tue :*

*Mais si faut-il pourtant que mon cœur s'euertue :*  
*Ie t'entens bien ; faisons au delà du pouuoir ,*  
*Pour rendre au grand Cesar ce funeste deuoir.*

SCENE





## S C E N E

## Q V A T R I E S M E .

B R V T E , C A S S I E .

B R V T E .



*E*S hommes sans courage, & pleins d'in-  
gratitude,

Sont dignes de leur honte, & de leur ser-  
vitude:

*Loing de briser le ioug qu'on leur auoit osté,*

*Les lasches ont horreur, du nom de liberté:*

*Helas! vois quelle force, & quel espoir nous reste.*

*Ils iugent ta presence, & mon abord funeste,*

*Rien ne peut releuer leur esprit abatu:*

*Et ie ne voy pour nous que la seule vertu.*

*Vne molle tristesse est peinte en leur visage;*

*Et l'effet a suiuy le funeste presage.*

*Infames cœurs faillis, esclaves sans honneur,*

*Sçachez qu'en me fuyant, vous fuyez le bon-heur,*

K

Que vous allez r'entrer deffous la tyrannie,  
 Et que le repentir fuura l'ignominie.  
 Mais à qui ces discours veulent - ils s'adresser?  
 Insensibles qu'ils sont, que sert de les presser?  
 La valeur, & nos loix, se treuvent mesprisées;  
 Les Romains ne sont plus que femmes desguisées;  
 Et ne voyant en eux qu'artifice, & que fard,  
 Il leur faut la quenouille, & non pas le poignard.  
 Et bien, seruez meschants, contentez vostre enuie:  
 Faites que vostre mort s'esgale à vostre vie:  
 Publiez hautement que Cesar a vaincu,  
 Et mourez dans les fers où vous auez vescu.  
 Ployez sous la grandeur de quelque nouveau Mai-  
 stre;  
 Adorez son merite auant que le connoistre;  
 Allez bastir son Throsne, allez baiser ses pas;  
 Il n'importe, pourueu que Brute n'en soit pas.  
 Il garde encor ce fer pour un nouveau Monarque:  
 Son Empire est sujet à celui de la Parque:  
 Et bien que vos aduis se treuvent differens,  
 Je suis toujours moy-mesme, enuers tous les Ty-  
 rans.  
 Que le peuple me quitte, & que le sort me braue,  
 Brute peut bien mourir, mais non pas en Esclau:  
 Dans le chemin d'honneur, estant trop aduancé,  
 On le verra finir comme il a commencé.

Il mostre  
 son poi-  
 gnard.

## CASSIE.

Tous ceux que ta valeur attache à ta fortune,  
 Sont Nochers, que jamais n'a fait paſſir Neptune:  
 Quand l'Uniuers contr'eux ſe verroit coniuſé,  
 L'Uniuers les verroit d'un viſage aſſeuré.  
 Leur ame grande & forte, incapable de change,  
 Taſche de meriter vne iuſte louange;  
 Si bien que la fortune, avec tout ſon pouuoir,  
 Ne ſçauroit les oſter du chemin du deuoir.  
 Marche (ſi tu le veux) apres noſtre ſortie,  
 Vers les climats loingtains de la froide Scithie,  
 Cherche (ſi tu le veux) quelque meilleur deſtin,  
 Dans ceux que le Soleil viſite le matin,  
 Nous te ſuiurons par tout; & ſçaches que noſtre ame,  
 Meſpriſera pour toy, le fer, l'onde, & la flame;  
 Oubliera le pais, les parens, & le bien;  
 Fais donc quand tu voudras, noſtre deſtin du tien.

## BRUTE.

Sortons, mon cher Amy, de ceſte infame Rome,  
 Oû le vice eſt masqué ſous le viſage d'homme,  
 Oû l'auarice regne avec la laſchete;  
 Oû l'on voit chacun libre, & point de liberté;  
 Oû le Crime impuſy monſtre ſon insolence;  
 Oû la vertu gemit ſous vn honteux ſilence;

Il entend  
 par libre,  
 viciens.

*Et bref, où les forfaités, arriuent à tel point.*

*Que pour estre innocent, il faut ne l'estre point.*

*Allons vers Antium, former un corps d'armée :*

*Il naistra des Soldats de nostre Renommée :*

*Assemblons nos Amis ; partons en combattant :*

CASSIE.

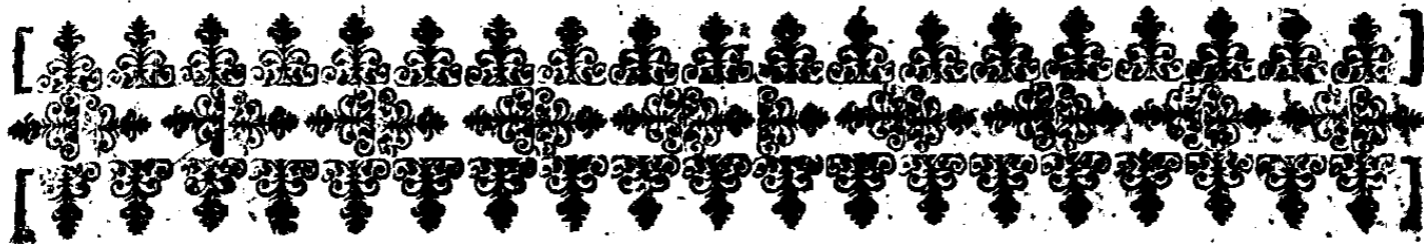
*Je m'en vais les trouver ;*

BRUTE.

*I'y suis dans un instant.*

*Porcie  
arrive.*





## S C E N E

## CINQVIÈSME.

BRUTE, PORCIE,

BRUTE.



*N ce nouveau travail, que le destin me  
donne,*

*Il faut, hélas! il faut, que Brute t'a-  
bandonne;*

*Ce mal persecutant, que rien n'a diverty,  
Est le plus grand des miens, & le plus ressenty.*

*Je quitterois la vie, avecques moins de peine:*

*Mais quoy, la destinée est toujours souveraine;*

*Il luy plaist, il le faut: que sert de reculler?*

*L'arrest est prononcé, ie n'en peux appeller.*

PORCIE.

*Brute s'en va partir! ô tristesse infinie!*

BRUTE.

*De la mort d'un Tyran, reest la tyrannie:*

Son sang enuennimé fait reuoir aujourd' huy,  
 En despit de ma main, des monstres comme luy.  
 L'esclat de ma vertu les choque, & leur fait ombre,  
 A faute de raison on la vainc par le nombre:  
 Et ie me vois forcé de partir de ce lieu,  
 (Au moins si sans mourir ie peux te dire Adieu)  
 De quelque bon discours dont mon ame se pare,  
 Elle sent la rigueur du coup qui la separe,  
 Je reste sans constance en l'estat ou ie suis,  
 Et ie succombe enfin souz l'effort des ennuis.  
 Ouy partir sans douleur m'est un acte impossible;  
 Je perds en te quittant, le titre d'invincible,  
 Et malgré ma raison, ie me sens arracher,  
 Ce que l'honneur m'oblige encor de te cacher.  
 Mais toy chere Porcie, en ce funeste orage,  
 Prends ce que ie n'ay plus; sers toy de mon courage,  
 Fais agir ta vertu dans un sort si douteux;  
 Mon amour le permet, ie n'en suis point honteux.

Il entend  
 ses lar-  
 mes.

### PORCIE.

On verra que ie suis ( quoy que l'on execute )  
 La fille de Caton, & la femme de Brute :  
 Que l'Vniuers entier s'assemble contre toy,  
 Aussi bien que ton cœur subsistera ma foy.  
 La peine la plus grande & la mieux inuentée,  
 Dont l'ame d'un mortel puisse estre tourmentée,  
 Me verra conseruer tout ce que i'ay promis,  
 Et ie feray paslir tes plus fiers ennemis.

*Ma force, & ta vertu feront honte à leur vice;  
 Je treuveray la gloire au milieu du supplice;  
 Et toute leur puissance; & toute leur rigueur,  
 N'esbranleront iamais, ton ame, ny mon cœur.*

## BRUTE.

*Ha! ce divin propos m'eschauffe, & me r'anime:  
 Apres l'auoir gousté, la foiblesse est un crime:  
 Je parts, mon cher Amour, ie parts, mais resolu,  
 De mourir noblement, si le sort l'a voulu.*

## PORCIE.

*Ma fin suiuant la tienne (en estant esclaircie)  
 Sera digne de Brute, & digne de Porcie.*

## BRUTE.

*Puisse le Ciel touché, par un desir si beau,  
 Nous reioindre à la vie, ou du moins au tombeau.*

*Ce qu'elle  
 le dit se-  
 garde les  
 charbons  
 ardents  
 qu'elle  
 aualla  
 depuis.*



# S C E N E

## S I X I E S M E

ANTHOINE, CALPHURNIE, LE  
 SENAT EN CORPS, COEVR DE  
 PEUPLE ROMAIN, LEPIDE,  
 EMILIE, PHILIPPVS, ARTEMI-  
 DORE.

ANTHOINE.

Oraison Funebre.



*U* Grand Cesar est mort: ce second Ale-  
 xandre;

(*Helas! qui le croira*) n'est plus qu'un  
 peu de cendre:

*Il mostre  
 l'urne ou  
 sont les  
 cendres  
 de Cesar.*

*Et cette Urne contient (ô triste souuenir)*

*Ce que tout l'Vniuers ne pouuoit contenir.*

*Mais quel estrange sort le derobe à la terre?*

*Est-il mort dans son liét? est-il mort à la guerre*

*Ou?*



Ou si la forte amour que les Dieux ont pour luy,  
 Sans mal, & sans douleur nous l'enleve amour-  
 d'huy?

Non, il a bien souffert un traictement plus rude,  
 Et de la perfidie & de l'ingratitude:

Le frissonne d'horreur d'y penser seulement;

Et vous allez auoir le mesme sentiment.

Qu'on aille aux chauds desers de l'ardente Libie,

Ou dans les vastes champs de l'affreuse Arabie,

Qu'on visite l'Afrique, & son peuple noircy,

On n'y verra iamais tant de monstres qu'icy.

Mais ces monstres encor ne sont pas ordinaires;

Ils sont des plus cruels & des plus sanguinaires;

Et pour vous faire voir, que sans doutes ils sont tels,

Ils font mourir Casar, le milieu des mortels.

Mais comme quoy mourir? iamais la barbarie

Des Lions qu'on irrite, & qu'on met en furie,

Au milieu des Captifs, que leur rage a deffaits,

N'a produit à vos yeux de si sanglants effects,

Vingt & trois fois leurs mains (si dignes de la flame)

Ont ouuert le passage à sa genereuse ame,

Et Casar à la fin percé de tant de coups,

A perdu tout le sang qu'il conseruoit pour vous.

Ha! l'excès de douleur, me coupe la parole;

Et ie m'afflige plus que ie ne vous console:

Illustre, & Grand Casar, tu m'entends aduoier,

Qu'il faut que ie me pleigne, au lieu de t'en louer.

Vingt & trois coups meschans! au moins dites quel  
crime

A fait le Dictateur, & ce qui vous anime?

Ils ne respondent rien: & Cesar n'est blasme,

Que pour ce qu'il aimoit, & qu'il estoit aimé.

Ouy peuple, vostre amour luy fait perdre la vie:

Car tousiours l'innocence est subiecte à l'envie:

Qui de tous les mortels, peut avec verité,

Dire qu'il a souffert ce qu'il a merité?

Et qui peut iustement se plaindre de cét homme,

Il entend Qui sembloit s'immoler pour la grandeur de Rome?

par De- Demons dont la fureur est sans comparaison,

meur- Parlez, ils sont muets, à faute de raison:

triers de Mais traistres, cachez vous dans le centre du monde,

Cesar. Mesurez la grandeur de la terre & de l'onde,

Fuyez, fuyez tousiours, taschez de vous sauuer,

Le bras puissant des Dieux vous scaura bien treu-  
uer

Portant en vostre sein l'oiseau de Promethee,

Par un cuisant remords, vostre ame tourmentée,

Vous faisant endurer des tourmens eternels,

Vous serez les bourreaux comme les criminels.

Et vous peuple Romain, perdez vous la memoire,

Que des mains de Cesar vous tenez vostre gloire?

Ne vous souvient-il plus qu'il rangea sous vos loix,

Ces peuples aguerris, ces genereux Gaulois?

Et que pendant les flots de l'humide campagne,

Il porta vostre nom dans la grande Bretagne,

DE CÆSAR.

83

Et fit voler vostre Aigle, & regner en des lieux,  
 Qui n'estoient commãdez, ny connus que des Dieux?  
 Que si l'on oublioit sa valeur infinie,  
 Afrique, Espagne, Grece, Egypte, Germanie,  
 Et tant d'autres Climats que Casar a domptez,  
 Parlez de ses hauts faits, comme de ces bontez.  
 Tibre, qu'il a rendu le plus fameux des fleuves,  
 Toy qui vis sa valeur, par de si belles preuves,  
 Dis nous combien de fois Casar est retourné,  
 Dans le char de triomphe; & combien couronné:  
 Mais comme une vertu semble en former une autre,  
 Il ne vouloit du bien, que pour le faire vostre:  
 Voyez, comme l'amour qui conduisoit sa main,  
 Combloit de ses bien-faits tout le peuple Romain:  
 Lisez ce Testament; il l'escriuit luy mesme:  
 O d'un cœur liberal, magnificence extrême!  
 Il vous y donne à tous; & l'un de ses meurtriers,  
 Se trouve encore mis entre ses heritiers.  
 Et quoy tant de faueur rend vostre ame obligée,  
 Et sa funeste mort ne sera point vangée?  
 Il faut se declarer, sus dont, respondes tous;  
 C'EST LE SANG DE CÆSAR (ROMAINS) QUI  
 PARLE A VOUS.

Voyez de son destin les pitoyables marques,  
 Que virent à regret les yeux mesmes des Parques;  
 Ne punirez vous pas la rage de ces loups?  
 C'EST LE SANG DE CÆSAR (ROMAINS) QUI  
 PARLE A VOUS.

Il mōstre  
 le Testa-  
 ment de  
 Casar.

Il mon-  
 stre la  
 robe de  
 Casar au  
 peuple.

*Quoy, voulez vous souffrir que les races futures,  
En fremissant d'horreur de voir nos aduétudes,  
Vous blasme comme Brute, en manquant de cour-  
roux ?*

C'EST LE SANG DE CÉSAR (ROMAINS) QUI  
PARLE A VOUS.

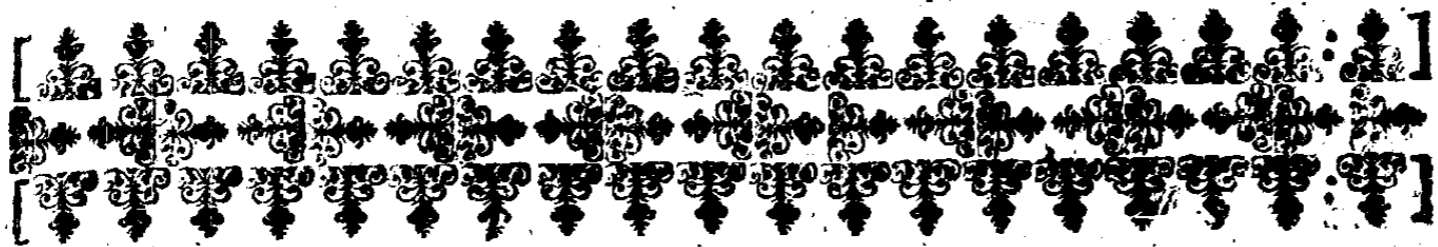
*Au moins n'oubliez pas qu' Anthoine plus fidelle,  
Monstrant vostre deuoir, fit paroistre son zele,  
Et que pour s'acquiter, il vous dit à genoux,  
QUE LE SANG DE CÉSAR (ROMAINS) PAR-  
LOIT A VOUS.*

### CHALPHURNIE.

*Elle se  
met age-  
noux &  
hausse son  
veuille.* Pour vous faire courir à de si iustes armes,  
Souffrez moy de mesler ce Sang avec mes larmes:  
Et si quelque pitié regne en vos cœurs pour moy,  
Gardez bien d'en auoir, de ces hommes sans foy.

### VN CITOYEN.

*D'une lasche pitié nos cœurs sont incapables:  
Qui deffend les meschans, est au rang des coupables:  
Allons, allons changer ce discours en effets;  
Et de ce mesme feu consumer leurs Palais.*



## S C E N E

## D E R N I E R E .

## V N A V T R E C I T O Y E N .



*SENATEURS, apprenez la plus grande merueille, Il arrive.  
Qui peut-estre jamais ait frappé vostre oreille :*

*Hier au soir ennuyé de voir tant de meschans,  
J'allay passer la nuit dans la douceur des champs:  
Mais revenant au point que la clarté s'allume,  
Mon œil a veu César, plus grand que de coustume,  
D'un port maiestueux, d'un regard esclattant,  
Qui s'eslevoit sur Rome; Et qui dans un instant,  
Par cette agilité dont une ame est pourueüe,  
A traversé les airs, ayant lassé ma veüe:  
Mais au mesme moment s'est fait voir à mes yeux;  
Un Astre tout nouveau qui brilloit dans les Cieux,*

*Ce discours est tiré de l'histoire Romaine*

*Qu'à aucun ne doute icy de ce raport fidelle.*

## ANTHOINE.

*Bien-heureux Messager! agreable nouvelle!  
Romains, Venus sans doute, a mis en ce hautrang,*

*Celuy que la Nature a tiré de son sang;  
Ce grand Neveu d'Enée, ou plustost son merite,  
Qui treuvoit parmy nous la terre trop petite,  
Luy donne cette place entre les immortels;  
Et nous demande à tous, l'Encens, & les Autels.  
Qui voudroit refuser son cœur mesme en offrande,  
Ace Dieu, qu'à fait tel vne vertu si grande?  
Pour croire ce miracle, il ne faut point le voir:  
Mais, Romains, sçavez vous quel est vostre devoir?*

*Puis qu'il a merité de la Chose Publique;  
Qu'elle erige en son Nom un Temple magnifique,  
Allons le desseigner: & qu'on sçache en tous lieux,  
QVE L'ILLVSTRE CÉSAR, EST AV NOMBRE  
DES DIEUX.*

*Cesar se  
disoit de  
la race  
d'Enée,  
comme  
Antoine  
de celle  
d'Her-  
cule.*

*Deux se-  
nateurs  
reprenēt  
l'urne, un  
autre por-  
te la robe  
de Cesar,  
& tous se  
retirent.*

FIN.

